



Handwritten text in a cursive script, likely German, on aged paper. The text is written in a dense, flowing style. A prominent horizontal line is drawn across the middle of the page, possibly indicating a section break or a correction. The paper shows signs of age, including discoloration and some wear at the edges.



gollat,

in diesem Buch, gollat

einige sehr nützliche

Wörter sind nach der

Carolingischen, und der

benutzten, damit man die

Wörter besser

kennt, David, Datum

Phoenice, Quora 610

des

Wegens



Feb. 15

verordnet bey den meyster beyfugte
supplicanten, anzugehen
in derhalb d. hiesigen annehm-
lichen, Oben in wirtlichen
in die hiesige hiesige beyfugte
nicht zu sein, Darunter die
hiesige hiesige hiesige hiesige
in hiesigen, bey 5. hiesigen
bey Jungfer:
milde

Am 6to

pour son Altesse
Monsieur
Le prince Louis

EX LIBRIS
ILLVSTRISSIMI VIRI,
DN. DAN. LVDOLPHI,
LIB. BAR. de DANCKELMANN,
S. REG. MAI. BORVSS. CONSILIARII
STATVS INTIMI, cetera,
BIBLIOTHECÆ ACAD. FRIDERICIANÆ
TESTAMENTO RELICTIS.

Le deuzieme jûne,

Ou,

L'explication des deux

textes, qui ont été prescrits par la
Serenité Electorale de Brandebourg,
pour la deuzieme solennité du jûne,
qui s'est celebré a Berlin le jeudi

8. jour d'Octobre,

1675.

Le premier au Ps. 18. v. 28. 29. 30.

Et le deuzieme, au Ps. 85. v. 9.

Avec une priere sur le sujet.

par

David Fornerod, Do-

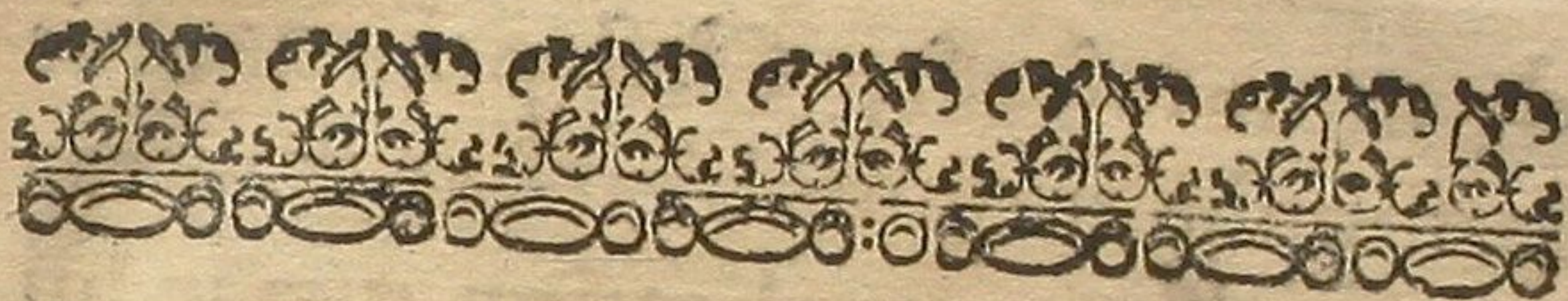
cteur en Theologie, & Ministre de
la parole de Dieu dans l'Eglise
Françoise de Berlin.



A Cologne de Brandebourg,

Par George Schulz, Imprimeur de Son
Altesse Electorale.

KÖN. PR. FR.
UNIVERS.
ZVHALLE



A Son Altesse
Serenissime,
Monseigneur le Prince
d'Anhalt &c. &c.

Monseigneur,

EN satisfaisant a mon devoir envers
la Serenité Electorale, dans le des-
sein qui me fait metre au jour l'Ex-
plication des textes solempnels q'uel-
le a prescrits ; J'ai cru que je ne de-
vois pas laisser passer cete occasion,
sans donner aussi en meme tens a vo-
tre Altesse une marque publique
de

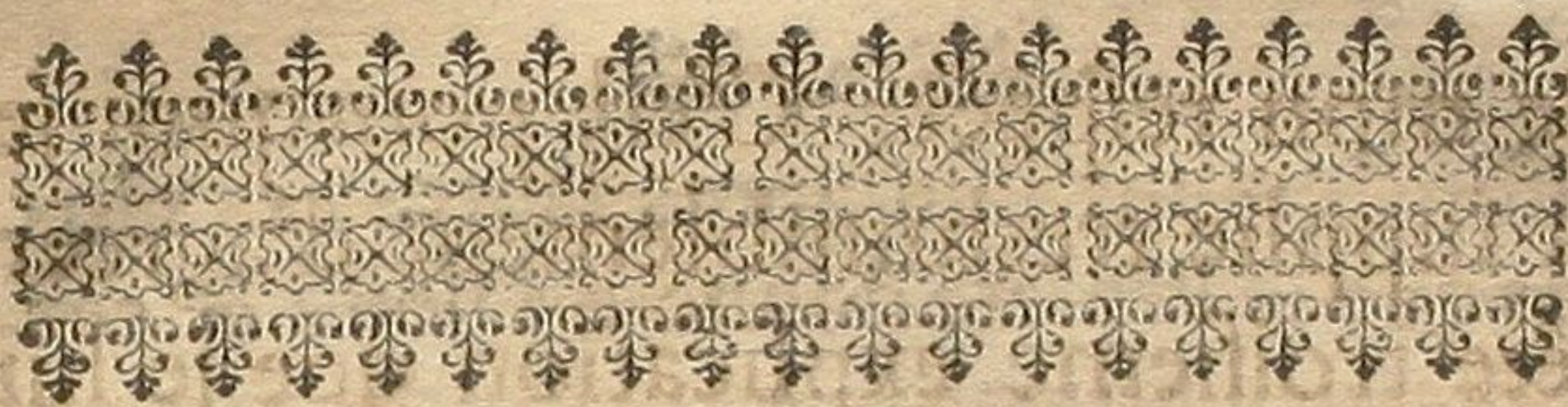
de mon respect; C'est pourquoy je
la supplie treshumblement d'agreer
cete troisieme explication que je lui
ai destinée, & que je prends la liber-
té de lui offrir sous la meme forme,
que les deux precedentes ont paru.
C'est ce que je devois a Votre Altesse,
& par le rang q'uelle tient ici, outre
celui de sa naissance, & par la part
quelle a dans les exploits de cete der-
niere expedition. Ainsi Monseigneur,
dans l'esperance que j'ai que Vôtre Al-
tesse ne desaprouvera pas cet effet de
mon devoir, aussi bien que de mon
zele a son egard, je continue a faire des
voeux au Ciel pour la prosperité de
Votre Altesse, & je suis avec un pro-
fond respect, & une devotion tres-
ardente.

Monseigneur

de Votre Altesse

Letreshumble, & tresobeïssant
serviteur

David Fornerod.



Premier Texte,

Pf. 18. v. 28. 29. 30.

28. **C**Ar ce' st toi qui sauues le peuple affligé, & qui abbaisles les yeux hautains.

29. Mémes ce' st toi qui fait luire ma lampe; l' Eternel mon Dieu fera luire mes tenebres.

30. Mémes par ton adresse ie meruerai sur toute une bande, & par l'adresse de mon Dieu, ie franchirai la muraille.



Our seruir encore au dessein de la pieté de nostre illustre Souuerain dans l'explication de ce texte, & en mediter les paroles avec fruit, nous náurons qu'a considerer

A

distin-

rod.



distinctement l'un apres l'autre ces eloges que le Profete donne a Dieu, & ces effets qu'il lui attribue.

Le premier qui s'offre a notre meditation est celui, ou il dit que Dieu sauue le peuple affligé : *Car cest toi qui sauues le peuple affligé.* Et par ou avec ce quil adioute en suite, que Dieu abbaisse les yeux hautains, il preuient une objection que lon pouuoit lui faire sur ce quil auoit avancé auparauant, en disant que Dieu se montroit entier enuers celui qui est entier, & pur enuers celui qui est pur, comme il se montroit aussi reueche enuers celui qui est reueche : Car comme a regarder la face exterieure de l'eglise, on voit que les iustes sont pour l'ordinaire dans l'oppression, & dans la calamité, & qu'au contraire les mechants, & les superbes fleurissent, & ont tout a souhait; a fin qu'aucun ne viene a l'offenser de cela, & à en prendre du scandale, il nous avertit, que l'on n'a sinon a attendre la fin, & qu'on verra qu'encore que Dieu differe quelque tens la deliurance de ses fideles, cepandant
 apres

apres avoir un peu exercé leur patience, il leur accordera finalement cete deliurance; Veu qui'l est le Sauueur & le liberateur des affligés, & qui'l ne fauroit estre tel a légard de ces derniers, s'il ne les tenoit quelque tens dans l'exercice, & dans la peine; Mais qu'aussi pour ce qui est des mechants & des superbes, s'il leur lachoit un peu la bride pour quelque tens, il fauroit bien en titer raison a la fin, & abbaïsser leur fierté & leur orgüeil iusques a terre, quand ils se seroyent eleués iusques au Ciel Car comme cest lui qui sauue le peuple affligé; cest aussi lui meme qui abbaïsse les yeux hautains; Mais considerons maintenant le premier avant que de passer au deuzieme: *Car cest toi qui sauue le peuple affligé.* Voici donques d'abord un peuple affligé, & voici en meme tens Dieu qui sauue ce peuple affligé. Le profete appelle ici *peuple affligé*, ceux qui'l venoit d'appeller purs & entiers, quand il a dit auparavant, *Tu te montres entier enuers celui qui est entier, & pur enuers celui qui est pur:* Pour nous

apprendre quelle est la condition des
 fideles en ce monde, fauoir dy estre &
 dy composer le peuple affligé. Et de fait
 la pieté & l'affliction se tiennent volon-
 tiers compagnie, la croix a touiours esté
 la liurée des justes, & la souffrance leur
 appanage sur la terre. *Tous ceux qui vou-*
dront uiure selon la pieté souffriront perse-
cution; C'est par plusieurs afflictions qu'il
nous faut entrer au Royaume de Dieu. Voi-
la le langage de l'écriture : Non seule-
ment donques cete vie est pleine de
miseres, de tentations, de persecutions
pour toute sorte de personnes, sans qu'au-
cun s'en puisse dispenser, non pas meme
ceux qui paroissent les plus heureux.
C'est pourquoy un autheur profane me-
me a dit cete parole; Il faut que celui
qui veut demeurer dans le monde prepare
un coeur patient pour l'aduersité. Et un
autre, Il est necessaire que les mortels souf-
frent beaucoup de mauz; Et un troisieme,
qui est Seneque, Notre destin nous reduit
a souffrir les choses mortelles, & a n'en e-
tre pas troublés, n'étant pas en notre pou-
voir de les euitier Mais outre cete neces-
 sité

sité de souffrance & d'affliction, a quoi tous les hommes generalement sont soumis, il y en a une autre qui est particuliere aux fideles. C'est que ce monde est composé de mechants, qui ont de la haine pour eux; les enfants de tenebres ne peuvent souffrir la lumiere; & comme l'eglise porte le flambeau de la parole de Dieu, le monde la persecute a outrance, & lui suscite des traverses de toutes parts. Comme les humeurs peccantes se dechargent volontiers sur les parties les plus debiles du corps, selon l'avis des Medecins: C'est l'ordinaire dans le monde que les iustes, & les fideles qui sont les plus foibles parties de l'univers soyent tousiours les plus foulées; Les mechants ces excrements, & ces humeurs peccantes du corps de la societé humaine se dechargent sur ces parties foibles avec toute leur acreté. On ne commence pas plutot a servir Dieu, & a pratiquer ses commandements, que l'on rencontre des ennemis, & des persecuteurs; de sorte quil n'est pas possible naturelle-

ment que l'on soit dans le monde en
 uiuant selon Dieu, & selon sa parole,
 que l'on néprouue la haine, le mepris,
 & la persecution du monde. Dieu pour-
 roit bien a la verité nous conseruer sains
 & saufs au milieu de toute la haine, de
 toute la violence, & de toute la fureur
 de ce monde malin, comme il conser-
 ua Daniel, & ses compagnons dans la
 fournaise de Babylone, & le Profete
^{2. R.} Eliséé parmi les Syriens: Mais Dieu ne
^{6. 15.} veut pas tousiours faire des miracles,
 il ninterromp pas le cours des choses
 sans necesité, il les laisse agir suiuant
 leurs mouuements, & leurs inclinations;
 quoi qu'il regle ces mouuements, & ces
 inclinations des choses par sa sagesse:
 Cela etant, il ne se peut faire que les fi-
 deles ne souffrent de la persecution, &
 quils ne soyent le peuple affligé. Cete
 verité enfin ná pas besoin de preuue,
 puis que lexperience de tous les siec-
 les la iustifie amplement: Que si'l s'en tro-
 uue qui en uiuant saintement uiuent auf-
 si tranquillement, cela nést pas ordinai-
 re, & ceux là sont tousiours les plus te-
 mar-

marquables dentre les saints, qui sont les plus affligés, & que la croix exerce d'auantage; de meme que des soldats qui sortent d'un combat tous chargés de playés, & tous couuerts de sang, sont plus considerables que ceux qui en reuiennent entiers & sans blesure. En un mot, bien que Dieu traite plus doucement les uns que les autres de ses fideles, il n'a cependant iamais tant d'indulgence pour aucun d'eux, que de l'exempter tout a fait d'affliction; un fidele compose toujours le peuple affligé, ou d'une faſſon, ou de l'autre. Au lieu de *peuple affligé*, les 70 ont ici traduit *peuple humble*, *C'est toi qui sauues le peuple humble*. C'est qu'il y a beaucoup de rapport entre le veritable mot du texte qui signifie *affligé*, & le mot qu'ils ont lu pour celui là, qui signifie *humble*; Etant tous deux de la meme origine; parce qu'aussi l'affliction & l'humilité ont une tres grande alliance ensemble, celle là etant la mere de celle ci, de meme que la prosperité est la mere de l'orgueil. Outre qu'en lisant ainsi, l'opposition leur a paru plus iuste à legard

legard

a legard de ce qui est adiouté, que Dieu
 abbaisse les yeux hautains. c. d. les or-
 gueilleux. Mais ne soyons pas si scrupu-
 leux, & tenons nous a la verité hebrai-
 que, qui comprend aussi celle de ces in-
 terpretes Grecs; Veu que si Dieu sau-
 ue le peuple affligé, ce ne st pas simple-
 ment entant que tel, mais entant que
 ce peuple affligé est aussi un peuple hum-
 ble. Si donques l'affliction se trouue
 ici dune part avec l'humilité, la conso-
 lation paroît de l'autre; Et sil y a ici un
 peuple affligé, un peuple humble d'un
 coté, il y a de lautre un Dieu qui le sau-
 ue. *C'est toi qui sauues le peuple affligé,
 C'est toi qui sauues le peuple humble.* La
 glorieuse qualité de sauueur, & de re-
 dempteur, que les profetes attribuent si
 souuent a Dieu, & que Dieu prend aussi
 souuent lui meme, est une de celles qui
 lui conuienent le plus, & qu'il a iusti-
 fié & iustifie tous les tours par plusi-
 eurs exemples. Sil a tiré au commen-
 cement la lumiere des tenebres, & sil a
 deliuré la face de la terre des eaux qui
 la couuroyent, cétoit outre le dessein
 de

de
 qu
 en
 de
 de
 &
 ter
 soi
 leg
 de
 sui
 ler
 Ain
 Et
 Ca
 non
 les
 pas
 poi
 ne
 ser
 le
 fau
 pa
 ce
 qu

de la creation du monde un proiet de ce
 qu'il deuoit faire dans la suite des siecles
 en faveur de ses enfans, en les deliurant
 des tenebres de l'affliction, & des eaux
 de la calamité. Et il a signalé son secours
 & sa delintance de tout tens, & en tout
 tens, soit par des exemples particuliers,
 soit par des exemples communs, soit a
 legard de quelques fideles, soit a legard
 de tout un peuple, & de toute l'eglise,
 suiuant la promesse qu'il en fait genera-
 lement a cete derniere Es. 43. en disant,
Ainsi a dit le Seigneur qui ta créé o Jacob,
& qui ta formé o Israel! Ne crains point,
Car ie t'ai racheté, & ie t'ai appellé par ton
nom, tu es a moi; quand tu passeras par
les eaux ie serai avec toi, & quand tu
passeras par les fleues ils ne te noyeront
point; quand tu marcheras parmi le feu tu
ne seras point brulé, & la flame ne t'embra-
sera point, car ie suis le Seigueur ton Dieu,
le Dieu d'Israel, ton Sauueur. Sur quoi il
 faut remarquer, que Dieu fait mention
 particulierement de leáu, & du feu dans
 cete promesse, comme s'il vouloit dire,
 qu'encore que la condition de son Eglise

& de ses fideles seroit a peu pres com-
 me celle de ce pauvre enfant lunatique,
 dont il est dit dans l'evangile, que le Dia-
 ble le iettoit tantot dans le feu, & tan-
 tot dans leau, il sautoit bien les sauuer
 de ces dangers, sans qu'ils en souffris-
 sent aucun dommage, ny aucune perte.
 Encore dire qu'ils se trouueroyent reduits
 aux plus grandes extremittés, & qu'ils
 couroyent les plus grands dangers du
 monde, comme d'être enuironnés des
 flames d'une fournaise ardente, ou cou-
 uerts des eauz d'un fleune rapide, il les
 feroit sortir sains & saufs de l'un & de
 l'autre par son secours, selon que les pro-
 fetes, pour exprimer les plus grands perils,
 ou Dieu expose ses enfans, & les plus
 extraordinaires epreuues par ou il les
 fait passer se seruent volontiers de la com-
 paraison du feu & de leau, les ennemis
 de l'eglise n'ayant rien de plus terrible
 pour l'effrayer que ces deux Elements,
 par ou ils lui ont fait mourir depuis sa
 leunesse un fort grand nombre de ses
 membres; Et Dieu setant aussi serui des
 memes instruments dans les vangeances,
 & dans

& d
 epo
 hom
 & l'
 don
 fois
 les p
 tre
 que
 l'ac
 isse
 cet
 pro
 que
 des
 la l
 ce l
 d'un
 tur
 rac
 & p
 nir
 ses
 Dic
 tre
 ma

& dans les punitions corporelles les plus epouuantables qu'il ait deployeés sur les hommes, temoin le deluge de la terre, & l'embrasement de Sodome. Eneore donques que leglise doive estre quelque fois si affligé, qu'il semble que toutes les parties de la nature ayent conjuré contre son repos, & que les Elements quelque contraires qu'ils soyent entre eux, s'accordent pour la perdre; Dieu ne laisse pas de lui promettre sa deliurance a cet egard. Or ce ne sont pas de vaines promesses de secours & de deliurance que Dieu fait a ses fideles. Ce ne sont pas des promesses sans effet, comme le sont la Plus part de celles des hommes; Mais ce sont des promesses que l'effet justifie d'une faſſon merueilleuse, comme l'écriture en est un fidele garent, dans les miraculeux exemples quelle nous propose, & parmi les quels David seul pourroit tenir lieu de plusieurs, par les merueilleuses, & extraordinaires deliurances que Dieu lui a accordees en tant de rencontres. De sorte quil nest pas besoin de marquer ici, ni les Noés, ni les Abrahams

hams

hams, ni les Isaacs, ni les Jacobs, ni les Moises, ni les Jonas, ni les Sqadrachs, ni les Mesachs, ni les Abednego, ni tant d'autres qui ont eprouuè le secours de Dieu dans les occasions les plus desesperees. Et nous pouuons tenir ici le langage de l'Apotre Heb. ii. *Et que dirai ie plus, car le tens me defaudra si ie veux raconter de Gedeon, & de Barac, & de Samson, & de Jephté, & de David, & de Samuel, & des profetes, les quels par la foi ont combatu les royaumes, ont exercé la justice, ont obtenu les promesses, ont fermé la gueule des lions, ont etint la force du feu, sont echapés du tranchant des epees, de malades sont deuenus vigoureux, se sont montrés forts en bataille, ont tourné en fuite les armées des estrangers, les femmes ont par resurrection receu leurs morts.* Dieu nous ayant voulu proposer cete foule d'exemples, & cete nuée de temoins, afin que si nous nous voyons pressés & assiegés de toutes parts, & que nous ne trouuions aucune issue a nos maux, nous apprenions à ne nous plus amuser aux moyens que nous promettent les forces de la nature, ou la pruden

den

dence de la chair; Mais à eleuer nos yeux vers le Ciel pour dire comme Josaphat 2. Chron. 20. 12. *Nous ne sauons ce que nous deuons faire, mais nos yeux sont sur toi* C'est la raison que l'Apotre en allegue, 2. Cor. 1. 9, quand il dit; *Nous nous sommes veus, comme si nousussions receu en nous memes la sentence de mort, a fin que nousussions point confiance en nous memes, mais en Dieu qui resuscite les morts, lequel nous a deliuré de si grande mort, & nous deliure, auquel nous esperons, qu'encore ci apres il nous deliurera.* La condition des fideles, seroit bien lamentable, s'il falloit juger deux, comme fait le monde, par ce qui paroît au dehors, qu'ils ne sortent souuent d'un peril, que pour rénter incontinent en un autre, selon que David dit a cet egard au ps. 66. 12. suiuant lidée que nous auons tantot proposeé apres Esaie, *nous etions entrés au feu & en leau,* c. d. nous nous sommes veus en un estat si pitoyable, & si deploré, que de quelque coté que nousussions ietter les yeux, nous ne voyions par tout qu'une mort presente; Car si nous pensions euitter le feu,

feu,

feu, nous etions assurés de tomber en leáu,
 & si nous esperions echaper de leáu, nous
 ne pouuions manquer d'etre precipités
 dans le feu; Mais loué soit le pere de mi-
 sericorde, nous auons passé par l'un, & par
 l'autre, & si nous nauons point été consu-
 més; La meme main qui nous a amené
 dans les dangers pour notre chatiment,
 nous en a ramené pour notre consolation.
*Nous etions entrés au feu & en leáu; Mais tu
 nous as fait sortir en lieu plantureux,* dit le
 meme profete; & dans notre texte; *Car
 c'est toi qui sauues le peuple affligé.* Dieu n'est
 pàs un sauueur, ni un liberateur, comme
 l'homme; Les hommes se mêlent quel-
 que fois de sauuer & de deliurer; Et il s'en
 est meme trouué parmi eux, qui ont osé
 prendre le titre de *Sauueur*: Mais c'est avec
 autant d'iniustice que de temerité; puis
 que comme dit ailleurs le profete, *Le se-
 cours de l'homme n'est que vanité* C'est pour-
 quoi il implore en meme tens celui de
 Dieu pour sortir de detresse, *Seigneur, dit
 il, donne nous ton secours dénbaut, car le
 secours de l'homme est vanité.* Il y a don-
 ques bien de la difference, & bien de la
 dispro-

disproportion de l'un de ces secours à l'autre ; Il y en a diie tout autant que des sauveurs memes entreux c. d. tout autant qu'entre le Ciel & la terre, qu'entre l'infini & le fini, qu'entre le createur & la creature, qu'entre Dieu & l'homme, qu'entre la force & la foiblesse meme. Car enfin, au lieu, par exemple, que les hommes qui ont pitié des affligés, ne peuvent pas tousiours les secourir, & qu'ils sont souuent obligés de contempler les larmes de ces derniers d'un meme oeil qu'Agar contemploit celles de son enfant, sans les pouuoir soulager, & que les amis de Job consideroyent son angoisse en pleurant & en gemissant, sans y pouuoir apporter de remede ; Dieu dont le pouuoir egale la volonte & le bonplaisir ne voit point de mal au dessus de ses remedes, ny d'affli&ion au dessus de sa pitié & de son soulagement. Au lieu que les hommes apres auoir promis leur secours & leur assistance, ne tiennent pas tousiours leur promesse, & changent souuent de volonté, en telle sorte qu'ils abandonnent dans le besoin ceux auxquels ils auoyent engagé leur parole : Dieu n'est pas comme l'homme pour mentir, ny comme le

le

le fils de l'homme pour se repantir, il a dit, & ne le feroit il point, il a parlé, & n'accompliroit il point sa promesse? En lui, dire & faire, promettre & executer sont une meme chose. Au lieu que le secours des hommes vient souuent hors de saison, & que le medecin, comme on dit, arriue apres la mort dumalade; Dieu qui à les tens & les saisons en sa puissance fait tousiours enuoyer le secours a propos, & choisir les momens les plus propres, & les plus fauorables pour la deliurance des affligés, & quand il nous trouueroit morts & puants dans le sepulcre, comme le Lazare, il nous sauroit bien tot faire reuiure, & nous tirer de notre tombean; Dans deux iours il nous aura remis en vie, & au troisieme il nous aura remis sur pied, & nous uiurons en sa presence, comme il en parle par son *e.o.* profete Osee. Au lieu que les hommes ne sauroyent secourir sans laide de quelque Instrument, & que les plus grands Princes qui veulent donner du secours aus oppressés, ont besoin pour cela de l'assistance de leurs suiets, ou de leurs alliés; Dieu pour secourir & pour sauuer ceux qui

qui sont dans le peril & dans l'affliction
 n'ont besoin d'aucun instrument, & se peut
 aisement passer d'armes & d'armées, son re-
 gard etant la deliurance meme, comme
 dit David : C'est pourquoy les fideles lui
 disent au ps. 80. *ô Dieu fai reluire sur nous la
 clarté de la face, & nous serons a sauueté.*
 Au lieu que les hommes pour la plus part
 avec de grands preparatifs font fort peu de
 chose, & que leur secours le plus puissant
 se convertit en fumée, comme on la veu
 dans ce million d'Ethiopiens qui etoyent
 venus attaquer la Judée, aussi bien que
 dans ces onze cent mille hommes, avec
 lesquels le Roy Xerxes pensoit engloutir
 toute la Grece, & dans cete superbe ar-
 meé nauale, qui ayant pris un nom de bla-
 spheme s'appelloit *invincible*; Dieu au con-
 traire par des moyens contemptibles & ri-
 dicules en apparence execute ses plus
 grands desseins, & fait ses plus grandes
 oeuvres, & ses deliurances les plus magni-
 fiques; Une baguete, une gaule a boeufs,
 une machoire d'âne, des pous, des saute-
 relles, des pots cassés, & des flambeaus, sont
 de grands & de puissants instruments dans

B

la

sa main, ou il ny en sauroit auoit de petits,
ny de foibles : Cest pourquoy le profete
Joel appelle les vermisseaus, & les saute-
relles *la grande armee de Dieu.* Au lieu
que le secours des hommes paroist & di-
sparoist, presque en un moment comme
un eclair, ou quil ressemble a cet arbris-
sau a l'ombre duquel Jonas se reposoit;
Car il se seche au moindre vent contraire,
& a la picqvure d'un vermisseau, les plus
grands princes qui entreprenent de se-
courir les affligés ne conduisant pas touf-
cours jusques a la fin leurs plus glorieuses
entreprises, & la mort arretant le cours
de leurs victoires, & tranchant le fil de leur
vie triomfante : Cest pourquei le profete
Esaie nous exhorte de nous deporter des
hommes dont le souffle est dans leurs na-
rines; Et David nous defend de nous assu-
rer meme sur les principaux d'entre le
peuple, ausquels il n'appartient point de
deliurer, parce que leur esprit fort, &
quils retournent eux memes dans la terre,
de maniere que leurs plus beaux desseins
se uanouissent; Dieu est tousiours sembla-
ble a lui meme, & ses ans ne s'acheuent ia-
mais :

mais; Rien n'est capable d'apporter du changement a sa duree, & de l'interruption a son secours; Et si quelcun pense s'opposer a ses desseins, & a ses deliurances, cest pour estre comme Pharaon le miroir de sa puissance, & la matiere de sa gloire. Au lieu que ceux que s'attendent par trop aux hommes, & qui se reposent avec trop de confiance sur le bras de la chair, voyent quelque fois le secours qu'ils esperent mais n'en recoivent aucun soulagement dans leur calamité, a peu pres comme ce capitaine de Samarie qui vit labondance, & n'en iouit point; Ils voyent echaper ce secours de leur main dans le tens meme qu'ils croyoyent le tenir & en profiter, comme il en prit au Roy Afa a legard du secours du Roy de Syrie auquel il fetoit un peu trop attendu au depends du Seigneur meme, selon le reproche que le profete Hannani luy en fait en ces termes 2. Chron. 16. parce que tu tes appuyé sur le Roy de Syrie & que tu ne t'es pas appuyé sur l'Eternel ton Dieu, pourtant l'armée du Roy de Syrie est echapée

pée de ta main. Qui est ce qui s'est attendu au Seigneur, & s'en est mal trouué, notre foy & nos prieres vont sans aucun empeschement demander & receuoir son secours. Au lieu enfin que le secours de l'homme que Dieu ne benit point non seulement est inutile, mais il est honteux & dommageable; Cest un roseau cassé qui perce la main de ceux qui sy attendent, selon que le profete Esaie le represente auz Israelites de son tens, qui au lieu d'implorer le secours du Ciel mettoyent leur confiance en la force de pharaon; *La force de pharaon, leur dit il, vous tournera a honte, & la retraite sous l'ombre d'égypte a confusion;* Le secours de Dieu ne nous est iamais plus glorieux, & ne nous apporte iamais plus de consolation, ny plus de ioye, que quand les hommes y ont le moins de part Cest donques avec bien de la raison, que David dit ici au Seigneur, *C'est toi qui sauues le peuple affligé, C'est toi & non les hommes; C'est ta vertu, & non celle des hommes, cest ton bras, & non ce lui de la chair.*

Mais

Mais vous dirés, comment est ce que David peut donner a Dieu si absolument & sans reserve cet eloge de sauuer le peuple affligé; Veu qu'il y a une infinité d'exemples du contraire, & qu'il a tant laissé perir de saints & de fideles dans l'affliction, sans les en deliurer. Je reponds, qu'il ne laisse pas detre absolument urai, que Dieu sauue le peuple affligé, encore qu'il n'empêche pas que plusieurs fideles ne finissent leurs iours dans l'affliction, & qu'ils ne meurent, ou par le feu, ou par leáu, ou par lepee, ou par d'autres accidents, & par d'autres supplices. Et pour comprendre ceci, il faut sauoir, qu'il y a deux sortes de salut & de deliurance de Dieu a legard des ses enfans: Un salut, & une deliurance qui regarde le corps, & la vie temporelle, & un salut, & une deliurance qui regarde l'ame, & la vie eternelle. Cete premiere sorte de salut, & de deliurance depend purement de la liberte de Dieu, & sans qu'il s'y soit engagé qu'au cas que l'interet de sa gloire ne exigé pas le contraire; de sorte que cet inte-

ret voulant, ou cete gloire demandant, qu'un fidele demeure dans son affliction, & qu'il nen sorte que par la mort, sa qualite de sauueur, & de liberateur nen souffre aucune atteinte. Mais pour la derniere sorte de salut & de deliurance; Cest particulierement a cet egard, que Dieu est dit sauuer le peuple affligé; Veu que cest par ce moyen seulement, que l'on est deliuré de tout mal, & que l'on iouit de tout bien. Les deliurances temporelles sont bien des remoignages de la bonte de Dieu, qu'il accorde toujours a ses fideles, & qu'il se plait a leur accorder, quand il na pas des raisons qui l'obligent au contraire; Mais ce ne sont pourtant au fonds qu'un petit crayon de ce salut eternel qu'il leur a destiné, & qui fait le comble de leur felicité, comme cest aussi celui que les promesses regardent principalement. Et ces exemples de deliurances temporelles, extraordinaires, miraculeuses, qu'il nous propose dans sa parole sont pour nous montrer qu'en le servant fidelement, nous na'uons rien a craindre, dans quelque danger

danger que nous nous trouuions, parce que qu'el qu'il soit dailleurs, l'il est utile pour sa gloire, & pour notre salut, il nous en tirera avec la meme puissance, par la quelle il a tiré ceux qu'il nous propose ainsi pour exemples de ce côté là. *Car le Seigneur, commedit Saint pierre, fait bien tirer de tentation ceux qui l'honorent* : Il les en tire diie en deux manieres, ou bien en les en deliurant tout a fait, ou bien en leur donnant la force de la supporter, & contrebalanç, ant au dedans par les consolations de son esprit, ce que le monde, & Satan leur font souffrir au dehors; Cést ce que saint Paul nous enseigne 1. Cor. 10. 13. quand il dit, *Tentation ne vous a point saisi sinon humaine; Mais Dieu est fidele, qui ne permettra pas que vous soyés tentés au de là de vos forces, mais avec la tentation il donnera aussi l'issue, en sorte que vous puissies la soutenir.* Enfin quand notre heure sera venue, il nous tirera de ce monde; & de la calamité par la porte, qu'il lui plaira, si cést ou par le feu, ou par léau, ou par l'épée, ou par la maladie, ou

par quelque autre accident, il n'importe pourueu que ce soit pour notre salut. Toute sorte de mort des bien aimes du Seigneur est precieuse devant ses yeux, sur tout quand on la souffre pour sa querelle: Car cest là la plus belle porte, par ou l'on puisse entrer dans son temple, & dans le Sanctuaire de sa gloire, & de l'immortalité: Et cest pour cete raison que les saints Martirs se sont portés avec tant de courage a toutes sortes de dangers & n'ont fui pour le nom de Christ, ny les cheualets, ny les buchers, ny les rouës, ny les gibbets, ni les epées.

Tournons un peu maintenant la medaille, & apres auoir consideré Dieu sauuant le peuple affligé; le peuple humble; Voyons le abbaissant le peuple orgueilleux, ou les *yeux hautains*, comme parle le profete: *Cest toi, dit il, qui sauues le peuple affligé, & qui abbaisses les yeux hautains.* Voici la deuzieme action que David attribue au Seigneur dans ce texte, & qui est une action de Vengeance, comme l'autre en est une de faueur. Par ces yeux hautains que le pro-
que

fete dit que Dieu abbaisse, vous voyés bien quil entend les orgueilleux memes; parce que comme les yeux sont le miroir de lame, & que les passions de cete derniere sy decouvrent & y paroissent toutes nues, comme des images sur une glace, l'orgueil sur tout sy fait remarquer avec toute la fierté dont il est capable: Cest pourquoy entre les especes exterieures d'orgueil, l'écriture Sainte marque toujours les yeux hautains, comme la plus dangereuse de toutes, & celle qui deplait dauantage a Dieu. Je dis entre les especes exterieures d'orgueil; Car vous saurés qu'il y a trois degres dans l'orgueil. Le premier est celui qui est caché dans le coeur, & qui est une enflure de ce coeur: Le deuzieme est celui qui se fait voir au dehors, & qui paroît dans les membres, & dans les postures du corps, & sur tout dans l'action fiere & hautaine des yeux: Le troisieme est celui, qui se trouue dans les penseés, dans les desseins, & dans les actions temeraïres qui passent nos

forces, & les termes de notre vocation. Cete distinction est de David meme au ps. 131 ou il exprime ces trois degres d'orgueil, quand il dit, a legard du premier; *Mon cœur ne s'est point eleué, a l'egard du deuzieme, mes yeux ne se sont point haussés, & a legard du troisieme, ie n'ai point cheminé en des choses grandes par dessus ma portee.* Mais ici il les comprend toutes generalement sous les yeux hautains; Car il y a des yeux hautains dans le coeur, aussi bien que dans la tete, & qui souuent sont plus hautains que ceux de la tete; quoi qu'il ait particulierement egard a cete espeece exterieure d'orgueil qui, comme iai dit est la plus dangereuse de toutes, & celle qui deplait d'auantage a Dieu, & meme qui lui deplait sur toutes choses: De la vient que Salomon la met a la tete de ces sept choses que Dieu hait sur toutes les autres; *Dieu, dit il, prov. 6. hait ces six choses, & meme sept lui sont en abomination, les yeux hautains, la fausse langue, les mains qui repandent le sang innocent, le coeur qui forme des desseins*
 dou-

doctrage, les pieds qui se hatent pour cou-
rir au mal, le faux témoin qui profere men-
songe; Et celui qui met de la diuision en-
tre les freres Et prov. 21. les yeux eleués,
Et le coeur enflé sont le labourage des
mechans qui n'est que peché. Et prov. 30.
Il y a une sorte de gens dont les yeux sont
fort eleués, Et les paupieres surbaussés;
Il y a une sorte de gens, dont les dents sont
des epees, Et dont les dents macbelieres sont
des coutaux, pour consumer de dessus la ter-
re les affligés Et les souffreteux d'entre les
hommes. Dans tous ces passages vous
voyés tousiours les yeux eleués & hau-
tains a la rete des autres crimes qui y
sont marqués. Il ne faut donc pas se-
tonner si le profete choisit ici ces
yeux hautains, ou les orgueilleux en-
tre les autres pecheurs, pour les fou-
mettre a la vangeance du Seigneur,
quand il prononce que cest lui qui ab-
baisse les yeux hautains. Ces paroles
qui sont tirés du chap. 22. du 2. liu-
de Sam. de meme que toutes celles de
ce texte, & de tout le cantique meme,
sy lisent avec cete difference, qu'il y a
là,

là, Tu iettes la veüe en bas contre les yeux
 hautains; Mais cela n'en fait aucune dans
 le sens, si ce n'est que dans le passage
 de Samuel, Dieu se declare encore plus
 ouvertement contre les orgueilleux,
 que dans celui-ci, & nous y propose leur
 ruine, comme plus certaine, & plus
 ineuitable, entant qu'il nous y fait en-
 tendre qu'il les epic de ses yeux pour
 les perdre, & qu'il veille a leur destru-
 ction. Au reste c'est ici une menace con-
 tre les orgueilleux, que Dieu fait en
 plusieurs endroits de sa parole, comme
 Es. 2. *Les yeux hautains des hommes seront
 abbaisés, & les hommes qui se leuent seront
 deprimés* Et au ch. 5. 15. *Ceux du commun
 seront deprimés, les persones de qualité se-
 ront abbaissées & les yeux des hautains se-
 ront abbaissés* Cete meme menace paroît
 aussi fort souuent dans le Nouveau Te-
 stament, comme lors que notre Sei-
 gneur en fait cete maxime generale
 Matt. 23. que, *quiconque se leue sera ab-
 baissé*, & quand Saint Jaques, & Saint
 Pierre prononcent dans leurs epitres,
 que *Dieu resiste aux orgueilleux* Tout cela
 reuient

Jaq.
 4.
 1. p. 5.

en
 &
 org
 le
 son
 ren
 leu
 la
 son
 de
 ec
 cet
 que
 &
 l'on
 qu
 fie
 tre
 fai
 qu
 leu
 dr
 qu
 ye
 pe
 de

en un mot a ces termes, pour le sens
 & la verité de la menace, que plus les
 orgueilleuz seleuent fierement contre
 le Ciel, avec toute l'insolence dont ils
 sont capables, & se flatent de demeu-
 rer impunis en foulant les autres sous
 leurs pieds, avec le dernier mepris, &
 la derniere iniustice, c'est alors qu'ils
 sont le plus pres de leur ruine, que leur
 destruction est a la porte, & que leur
 ecrasement touche a leur orgueil, selon
 cete parole du Sage dans les Proverbes,
que l'orgueil marche devant l'ecrasement,
 & cete autre, quand il adioute, que
l'orgueil de l'homme l'abbaisse, fauoir lors
 qu'il est eleué au plus haut point de sa
 fierté Cest ainsi que Dieu abbassa au-
 trefois les yeux hautains d'Aman qui
 faisoit baisser tout le monde devant lui,
 qu'il abbassa diie cet orgueilleuz en l'e-
 leuant sur le gibbet, qu'il auoit fait
 dresser pour Mardochee. C'est ainsi
 que Coré, Dathan, & Abiron, qui s'eto-
 yent voulu eleuer par dessus tout le
 peuple, furent abbaisés sous les pieds
 de tout le peuple par cete ouuerture
 de

de la terre qui se fit pour les engloutir. C'est ainsi encore qu'il abbaissa dans les abymes de la mer l'orgueil de Pharaon qui auoit eu l'audace de se leuer par dessus lui, l'ors qu'il prononca ces paroles insolentes & pleines de blaspheme, *qui est l'éternel, que iobeisse a sa voix.* Dieu diie abbaisse les yeux hautains en telle sorte, que comme en se estimant & en sadorant eux memes, ils font des autres l'obiet de leur risée & de leur mepris, il les expose souuent au mepris, & a la risée des autres, soit en confondant leurs entreprises, comme dans les entrepreneurs de cete tour, qui a porté depuis le nom de Babel c. d. confusion, soit en les soumettant à souffrir eux memes un traitement pareil a celui que leur orgueil leur auoit fait faire auz autres, comme dans cet Adonibefec, qui ayant coupé par mepris aussi bien que par cruauté les pouces des mains & des pieds a 70. Rois, qu'il auoit pris en guerre, & les ayant fait manger sous sa table, comme des chiens en cet estat, receut le meme traitement.

ment de ceux de Juda, a pres qu'ils leurent aussi pris en guerre C'est ce qu'il reconoit lui meme, quand il prononc, *Comme iay fait aux autres, aussi ma on fait.* La maniere dont Dieu abbaisse les yeux hautains est encore considerable. Car il n'employe pas tousiours des moyens eclatans & proportionnés a la fierté de ceux qu'il veut abbaisser. Il se sert quelque fois pour cet effet des choses les plus foibles, & les plus meprisables. C'est ainsi qu'avec la fronde d'un petit berger, il fit tomber a terre lorgueil d'un geant redoutable, & qu'avec de la vermine il vint a bout de celui d'Herode, qui auoit souffert qu'on l'appella voix de Dieu & non pas d'homme. C'est ainsi encore qu'avec des grenouilles, des pous, & des hanetons il donta lorgueil de l'Egypte toute entiere C'est ainsi qu'il abbassa celui des Philistins avec une gaule a boeufs dans la main de Samgar qui en frappa six cent a mort, & avec une machoire d'ane dans celle de Samson qui en tua jusques a mille. C'est ainsi enfin quil abbassa les
yeuz

yeuz hautaint de Madian avec des pots
 cassés & des flambauz dans la main de
 Gedeon qui defit par ce moyen une
 prodigieuse armée de Madianites &
 d'Amalekites. Mais d'ou vient que
 Dieu se declare si fort contre les yeux
 hautains plus que contre aucun des au-
 tres crimes, a la reserve peut estre de
 l'hypocrisie; Dou vient qu'il fait une
 si haute profession d'abbaisser ces yeux
 hautains de resister auz orgueilleux &
 de les prendre comme a partie, entre
 les autres pecheurs pour en faire les
 obiets particuliers de sa haine, & de sa
 vengeance? Demandés pourquoi cest que
 Dieu se declare si fort contre le demon?
 pourquoi cest qu'il la abbaisse dans les
 enfers? pourquoi cest qu'il lui resiste, &
 qu'il lui porte une haine immortelle?
 Et vous saurés la raison du premier en
 sachant celle du dernier. Cest que l'or-
 gueil est une usurpation de ce qui lui
 est le plus cher, & dont il est le plus ja-
 loux, qui est son honneur & sa gloire;
 Il est le tres haut, il ne veut pas qu'au-
 cun se leue; Il distribue a chacun dans le
 cours

cours de sa providence la portion d'honneur qu'il veut qu'il possede ; quand on en veut prendre d'avantage qu'il n'en donne, & que l'on veut augmenter sa portion, cest aller sur ses droits, cest le blesser dans sa partie la plus sensible, cest l'irriter extremement. Et comme cest ici le premier & le plus ancien de tous les crimes, le demon n'ayant ete chassé du Ciel, & precipité dans les abysses que pour son orgueil qui le porta a ne se contenter pas de cete belle portion d'honneur que Dieu lui avoit accordé en le creant ; Mais a vouloir l'augmenter en montant plus haut de quelques degres ; aussi comme Dieu a une singuliere haine pour ce premier attentat de la gloire, & que sa plus haute vengeance se deploye sur celui qui a eu l'audace de le commetre, il en use de meme envers ceux qui le suivent, & qui se rendent par leur orgueil les enfans de ce pere de l'orgueil ; aussi bien que du mensonge ; Dieu donc resiste aux orgueilleux, Dieu donc abbaisse les yeux hautains, parce que les orgueilleux lui

C

reentrist

resistent eux memes, parce que les yeuz hautains seleuent contre lui, comme a fait le demon au commencement; Dieu veut que lon prefere sa volonte a toutes choses, & les orgueilleuz veulent que ce soit la leur; Voila donc bien de l'opposition; Voila bien de la resistance des deux cotés; Il faut a la fin que Dieu l'emporte, & que les yeux hautains soyent abbaislés de sa main, & quils plient sous sa vangeance. Dans les autres pechés, on se porte dirrectement ou contre soy me- me, comme dans la gourmandise, & dans la paillardise, ou contre sonprochain, comme dans la medisance, & dans le larcin; Mais dans lorgueil on se porte dirrectement contre Dieu, on tire des fleches vers son trone, & lon attaque sa majesté: Comment doncques ne resiste- roit il pas aux orgueilleuz, Comment n'abbaisseroit il pas les yeux hautains. Pourquoi diie encore ne le feroit il pas, puis que les orgueilleuz meme se resistent bien entreux, puis que les yeux hautains ne se sauroyent meme souffrir l'un lautre. y eut il iamais au monde de Re- publi-

publique plus fiere ny plus superbe que l'ancienne Rome ? Et neantmoins elle prenoit entre ses qualites celle d'abbaisser les superbes. Tant est urai ce que dit l'auteur du liure de l'Ecclesiastique au chap. 10. que *la fierté est baië de Dieu & des hommes* C'est pour cete haïne que Dieu porte à l'orgueil, qu'outre ce rang & cete preeminence que nous avons remarqué que l'Ecriture lui donne a cet egard entre les autres crimes, conformément a sa nature qui est de selever, elle le met encore au nombre de ces quatre forfaits pour lesquels Dieu menace par son profete Amos chap. 1. de ne faire point retourner en arriere les chatiments. Un auteur meme a remarqué, quil ny avoit point de sacrifice sous la loi pour ce peché. Et Saint Augustin a prononcé que l'humilité plaisoit plus a Dieu dans le mal, que l'orgueil ne faiscit dans le bien; voila pourquoi Dieu a tant d'aversion pour les yeux hautains; Voila pourquoi il les abbaïsse. *Car cest toi qui sauves le peuple affligé, & qui abbaïsses les yeux hautains.*

A ce deuzieme effet que le profete attribue a Dieu, & qui regarde la punition des orgueilleuz, comme le premier regarde la deliurance des affligés, il en adioute un troisieme qui le regardoit lui meme en particulier d'une maniere fauorable & auantageuse au dernier point, quand il dit, *C'est toi qui fais luire ma lampe, le Seigneur eclairera mes tenebres.* Dans son Cantique 2. Sam. 22. il dit non seulement, que Dieu fait luire sa lampe; Mais qu'il est sa lampe meme; *meme tu es ma lampe ô Eternel,* dit il. Le sens est tout un dans les deux; Et David ne veut dire par tout autre chose, sinon que Dieu est la lumiere qui l'eclaire dans ses tenebres: Il faut seulement savor ce quil entend par la lumiere, qu'il dit que Dieu lui fournit en faisant luire sa lampe, & quelles sont les tenebres qu'il eclaire par cete lumiere: Car cest ici comme vous voyés une fasson de parler figuree; La lumiere ou la lampe dans le sens figuré marquant particulièrement trois choses au stile de l'Ecriture sainte, savor la conoissance, la sainteté, & la

& la ioye; de meme que les tenebres expriment a l'opposite, l'ignorance, le peché, & la misere. Or encore que l'on pourroit rapporter ceci avec quelques uns a la lumiere & a la lampe de la connoissance, par ou Dieu avoit dissipé les tenebres de l'ignorance de David, aussi bien qua la lumiere & a la lampe de la sainteté, par ou il avoit éclairé les tenebres de son peché en le regenerant; Il est plus conforme neantmoins a la pensée du Profete en cet endroit de le rapporter a la lumiere & a la lampe de la ioye, du bonheur, de la prosperité, & de la gloire, par ou il avoit resplendi dans les tenebres de sa misere & de son opprobre. Il y en a qui veulent qu'il ait ici regardé cete nuit, ou il combattit contre les Amalekites, qui avoyent pris la ville de Siceleg; Mais cela regarde generalement le succes, & le bonheur dont Dieu l'avoit gratifié en le deliurant des dangers ou il avoit été engagé, & des maux qu'il avoit soufferts, & lelevant a un point de felicité, & de gloire considerable. De sorte que par sa faveur, &

par sa misericorde, il avoit mis la ioye dans son cœur & le chant dans sa bouche : C'est en un mot ce qu'il veut dire, quand il prononce, que c'est Dieu qui fait luire sa lampe. Et c'est encore cete meme faveur qu'il se promet de la part de Dieu, quand il adjoute, qu'il eclairera ses tenebres, *l' Eternel mon Dieu eclairera mes tenebres*, c. d. qu'il le deliurera de ses traverses, & lui accordera du bonheur, de la prosperité & de la gloire, & dans la suite de ses desseins, & dans tout le cours de sa Vië.

Le Profete par un quatrieme effet qu'il attribue au Seigneur, & qui le regardoit encore lui meme en particulier, comme faisoit le troisieme, explique un peu plus particulierement en quoi consisteroit ce troisieme effet qu'il venoit de lui attribuer, ou cete faveur du Seigneur a son egard, par ou il eclairoit ses tenebres, savoir en ce que par sa vertu il se ietteroit sur toute une bande, & que par cete meme vertu il franchiroit la muraille : *Meme par ton adresse*, dit il, *ie me ruerai sur toute une bande, & par*
l'ad

l'adresse de mon Dieu ie franchirai la muraille. Il y a quelque diversité dans la façon de lire & d'expliquer les premières paroles de ce dernier verset, qu'il faut considérer avant que de venir au fonds de la chose même; Sans marreter a la version latine, qui s'eloigne par trop de la verité hebraïque, aussi bien que fait celle de l'Arabe, y ayant dans la première, *d'autant qu'en toi ie serai delivré de la tentation,* & dans la dernière, *d'autant que par toi ie serai delivré des calamités des embuches.* Sans marreter dije a ces deux versions, quelques uns lisent, & expliquent ainsi; *En toi, c. d. par ton secours, & par ta vertu, ie courrois armé, & équipé de toutes pieces:* Et les memes estiment que David a egard à la victoire qu'il remporta sur Goliath. Mais d'autres, comme font nos traducteurs lisent & expliquent encore mieux de cete sorte: *En toi ou par ton adresse ie me jetterai sur toute une bande, c. d. j'affronterai hardiment mes ennemis quelque grand que soit leur nombre, & quelque rangés, & disposés qu'ils foyent*

foyent en bataille, j'enfoncerai un escadron tout entier, & ie romprai un bataillon qui me voudra faire tete. Et quand il adioute, *ie franchirai la muraille*, cela veut dire, ie prendrai sans peine, & sans difficulté les villes les plus fortes & les mieux munies. Non seulement, dit il, ó mon Dieu, par ton adresse, & par ta vertu ie viendrai à bout de l'ennemi dans la campagne, ou ie le mettrai en deroute, & le chasserai; Mais ie prendrai encore ses villes, & me rendrai maitre de ses forteresses. David par consequent partage ici la victoire qu'il se promet du secours de Dieu & de sa vertu en deux membres, en une victoire de bataille rangee, & en une victoire de siege de ville; parce que dans la guerre, il faut premierement se rendre maitre de la campagne, & en chasser l'ennemi, pour assieger & pour prendre les villes, & les forteresses. Quelques intetpretes hebreux expliquent ce qu'il dit qu'il franchiroit la muraille de la prise de Sion, qui estoit une forteresse que les Jebusiens occupoyent, &

dont

dont les ayant chassé, il en fit le lieu de sa demeure, & son siege royal. C'est pourquoy elle fut appelée la cité de David. A quoi d'autres adioutent la prise de Rabath, une ville des Ammonites, & une forte place de ce tens là. Ceux qui sont un peu scrupuleux, & a qui ce que David dit qu'il franchiroit la muraille, fait de la peine, à cause qu'il ne se lit pas que David en prenant des villes ait iamais franchi, ou escaldé de muraille; Ceux là dije peuvent prendre ces paroles pour dire qu'il surmonteroit jusques aux plus grands obstacles, qui s'opposeroient a ses desseins. Ainsi le sens literal de tout ce verset, ou sa parafrase en reuient a ces termes: Etant muni de ton secours, sur lequel ie me repose, & me confie entierement, ie surmonterai sans peine mes ennemis: Car s'ils se trouvent en grand nombre, bien l'oin de les craindre, i'irai à eux avec un courage intrepide; S'il en faut venir aus mains avec eux dans la campagne, ie romprai leurs bataillons: S'ils se tiennent dans leurs forteresses, ie m'en

rendrai le maitre, & les en ferai sortir. David certainement a souuent combattu dans la campagne & en bataille rangée contre les Syriens, contre les Moabites, contre les Ammonites, contre les Philistins, & contre d'autres; il a aussi pris leurs villes, & les a mises sous son obeissance. En un mot le Profete ne veut dire autre chose, sinon qu'il triomferoit de ses ennemis par la vertu du Seigneur; & c'est a peu pres la meme chose, que ce que Saint Paul a dit dans un autre sujet 2. Cor. 2. & qui semble etre une allusion a ce passage, que Dieu le faisoit triomfer en Christ, que les conquestes spirituelles que lui & les autres Apotres faisoient par la predication de l'Evangile, etoyent des effets de la vertu de Christ, & de sa grace qui accompagnoit leur ministere.

Pour developper a cete heure un peu plus distinctement les verités que ces paroles de David, dont nous avons consideré le corce, nous presentent: En disant *Meme par ton adresse ie me ietterai sur toute une bande, & par l'adresse*

dresse de mon Dieu, ie francqirai la muraille; il attribue d'abord au Seigneur tout le succes qu'il se promet de ses combats à venir, comme il lui avoit attribué celui des combats passés: Et meme ailleurs il ne donne pas seulement a Dieu le succes de ses combats, & de ses affaires; ou les plus profanes esprits sont contrains d'auouier qu'il a beaucoup de part, il lui cede encore toute la gloire de sa valeur, & de sa vertu, cete partie dont les grands courages sont si ialouz, & dans la loüange de laquelle, ils ne peuuent souffrir de compagnon. Cest le Dieu fort qui méquipe de force, dit il, & qui dresse mes mains au combat & mes doigts a la bataille. Les Alexandres, & les Cefars, quelques aueugles qu'ils fussent par la passion de leur vanite reconoissoyent pourtant que leuenement de leurs actions dependoit en partie de ce qu'ils appelloyent follement la fortune, & qui est veritablement la providence de Dieu, Mais quant a leur valeur meme, a la force de leur courage, a l'adresse de leurs conseils, & aux
au-

autres parties qui font les grands capitaines, ils ne pensoyent les devoir qu'à eux mem̄s, & uſſent pris à offence que l'on en ut donné la loyange à Dieu, ou à aucune autre cause. C'estoit là encenser à sa rets & sacrifier à son filé pour parler avec un profete; Mais l'écriture contre cete vanité des Alexandres, & des Cefars, & conformement à l'humilité de David, quand elle nous parle de ces grands capitaines qui ont été des prodiges de force & de valeur, nous marque en meme tens la cause de cete force & de cete valeur, en nous disant que Dieu estoit avec eux, & qu'il les reveroit de son esprit. Et Dieu pour grauer bien avant dans les coeurs cete importante lesson, que cest lui qui donne & qui ote le courage, promet auz Israelites que s'ils obeissent à sa voix, cinq déntreux en poursuiuront cent, & cent en poursuiuront dix mille, & que leurs ennemis tomberont par l'épée en leur presence, & au contraire il les menace en cas de desobeissance, qu'un de leurs ennemis en poursuiura mille déntreux.

reuz

treuz & que deux en mettront en fuite dix-mille. De la vient que souuent on voit faillir le cœur aus plus braves & aux plus resolus, Dieu dans sa colere leur liant les mains, & les frappant dun esprit détour dissemant & d'effroi.

Remarqués que David ne dit pas ici simplement, par ton adresse, ou par ta vertu ie surmonterai mes ennemis, Mais qu'il dit, *par ton adresse ie me ietterai sur toute une bande, & par l'adresse de mon Dieu ie franchirai la muraille,* c. d. ie me porterai avec hardiesse, & avec ardeur dans le combat, ie combattrai courageusement, ie ferai prouesse en Dieu, comme il dit ailleurs, ie forcerai jusques auz plus grands obstacles par un ferme courage, & par une vigoureuse, & constante resolution: C'est qu'en fait de guerre & de combat, ce n'est pas assés de faire parade de quelques riches armes, il faut sur tout y porter de l'ardeur & du courage. De la vient que Dieu meme eloignoit autrefois de l'armée de son peuple les laches & les timides, ne voulant souffrir dans cete armée

meé

meé que des soldats qui fussent reuetus de force & armés de courage. Cest pour-
 quoi lors quil estoit question de venir
 au combat, le Sacrificateur parloit de ce-
 te sorte a toute l'arméé : *Vous vous ap-
 procheres aujourdui pour combattre vos en-
 nemis, que votre coeur ne soit point lache,
 ne craignés point, ne soyés point eperdus,
 & ne soyés point effrayés a cause d'eux;
 Car le Seigneur votre Dieu est celui qui mar-
 che devant vous contre vos ennemis, &
 pour vous preserver.* Et en suite les pre-
 vots faisoient plusieurs cris, entre les-
 quels celuici est le plus memorable, qui
 est celui qui est crintif & lache de coeur,
 qu'il s'on aille & qu'il retourne en sa mai-
 son, afin que le coeur de ses freres ne se
 fonde comme le sien. Jug 7. Et chacun
 fait ce qui arriva apres que Gedeon eut
 fait faire une pareille publication par le
 commandement de Dieu, avant que de
 venir aux mains avec les Madianites,
 comment sur ce cri, il se retira de l'ar-
 meé jusques a 22000. hommes a la fa-
 veur des tenebres. Nul nignore de plus,
 que Dieu nén demeura pas encore là,
 Mais

Mais que par la haine qu'il porte auz laches de coeur quelque mine qu'ils fassent dailleurs, il en vint a une deuzieme epreuure, pour neroyer entierement cete armée de ceux qui y pouvoyent estre restés, aimant mieux que Gedeon nût que 300. soldats armés dun courage invincible, que d'en avoir 32000. qui ussent faute de coeur: Cest pour cete meme raison que le Seigneur ayant déclaré la guerre auz Moabites, dit ces paroles par son profete Jeremie: *Maudit soit celui qui fait loeuure du Seigneur lachement, & frauduleusement, Maudit soit celui qui gardera son epee de repandre le sang.* Il faut donc bien que les capitaines & les soldats mettent leur confiance en Dieu & en son secours, & qu'ils dependent de sa providence; Mais cest en supportant patiemment les fatigues de la guerre, & en combatant vaillamment & courageusement contre les ennemis de leur prince. Aide toi, Dieu t'aidera, dit le Proverbe, qui vient bien a ce suiet. Certainement la providence de Dieu est admirable en toute maniere mais pour en res-

sen-

sentir les effets & en recueillir le fruit, il faut agir sous elle, & avec elle, il faut se porter avec ardeur, & avec affection chacun a ce a quoi l'on est appellé, il faut faire son devoir avec tout le soin & toute la deligence dont on est capable, & laisser levenement a Dieu : Cétoit là la belle & genereuse resolution de Joab le general de l'armé de David, lors que tant sur le point de combatre contre les ennemis de son Roi il dit a son frere Abisai ces paroles qui deuroyent servir de lesson a tous les soldats, & estre graueés sur leurs espee, ou plutot dans leur coeur; *Sois vaillant, & nous portons vaillamment pour notre peuple, & pour les villes de notre Dieu, & le Seigneur fera de nous ce qu'il lui plaira.* Lepee qui est manicé par le courage d'un genereux capitaine s'accorde fort bien avec l'epee du grand Dieu des batailles; Cést pourquoi dans le combat de Gedeon avec les Madianites, on crioit coniointement, l'epee de l'eternel, & de Gedeon: Et lors que Moysé l'euoit la main au Ciel, & qu'il tenoit le glaine de Dieu, Josué navoit point les mains dans

dans le sein, ny l'épée dans le fourreau.

Remarqués de plus ie vous prie, que David ne dit pas simplement, qu'il se ietteroit sur toute une bande avec impetuosité, & qu'il franchiroit la muraille avec une resolution & un courage au dessus de la crinte, Mais qu'il le feroit en Dieu, *Meme en toi*, Car c'est ainsi qu'il y a dans le texte, *ie me ietterai sur toute une bande, & en mon Dieu ie franchirai la muraille*, c. d. non seulement par ton adresse, & par ta vertu; Mais par la confiance que iay en ton amour, & en ta grace, etant dans ta communion, invoquant ton nom, & pratiquant tes commandements, en toi ie me ietterai sur toute une bande, en mon Dieu ie franchirai la muraille. Ce qui nous apprend que le courage & la generosité sont ioints avec la piété & la crainte de Dieu Sans cete piété & cete confiance en Dieu il peut y avoir de la fureur aueugle, & de l'impetuosité brutale, semblable a celle d'un taureau, ou d'un Sanglier echauffé; Mais a parler proprement il ny peut avoir

D

voir

voir de veritable courage, ni de veritable generosite. Ces naturels bouillants & impetueux qui ne sont point eclaires de la uraye conoissance de Dieu, ny animés de sa crainte, manquent d'ordinaire au besoin, & se precipitent sans railon & sans utilité. Il faut crindre Dieu & rassurer en sa parole pour ne rien craindre, & estre veritablement courageux. Nous pouvons dire de la crainte de Dieu ce que saint Jehan dit de la charité, quelle chasse hors la peur, & qu'il ny a point de peur en elle. Comme il ny eut iamais de prince plus pieux, ny plus craignant Dieu que David, il ny eut aussi iamais de guerrier plus courageux, ny plus braue. Il combat sans peur contre les ours, & les lions, contre les Goliaths, & les philistins, contre les Idumeens, & les Amalekites, & generalement contre toute sorte d'ennemis; *Je louerai, dit il, en Dieu sa parole, ie louerai en l'eternel sa parole, ie m'assure en Dieu, ie ne crindrai rien, que me fera l'homme, que me fera la chair? Et ailleurs, Le Seigneur est ma lumiere, & ma deliurance de qui aurai ie*

ie peur, le Seigneur est la force de ma vie,
 de qui aurai ie frayeur; quand tout un
 camp se camperoit contre moi, mon cœur
 ne crindroit point. S'il s'eleue guerre contre
 moi, iaurai confiance en ceci. En fin
 comme dit le Sage dans le liure de l'Ec-
 cleliaste, celui qui craint Dieu fort de tout,
 il affronte hardiment les plus grands
 perils, & ne palit point a la veüe de la
 mort meme. Il ny a rien diie de plus
 courageux en un iour de bataille qu'un
 homme qui craint veritablement Dieu,
 & qui s'assure qu'en combattant pour son
 prince, & pour sa patrie, il chemine
 dans sa vocation, & fait une chose qui
 est agreable a Dieu & anz Auges: Au mi-
 lieu du peril il se souvient que Dieu a
 conté les iours & prescrit ses limites,
 & que sans sa volonte on ne sauroit lui
 arracher un cheveu de la tete; querant
 sous le bouclier du tout puissant, & a
 l'ombre de ses ailes, il a une retraite as-
 suree, que si Dieu le veut conserver, il
 en verra tomber mille a sa main gauche,
 & dix mille a sa droite, sans que le mal
 viene jusques a lui, & dautre coté, que si

D 2

Dieu

Dieu l'appelle a soy, ce sera pour lui donner dans les Creux une couronne de gloire, & d'immortalite. Au contraire quoi qu'on en dise, il ny a rien de plus lache ny de plus timide qu'un homme qui ne crint point Dieu, & qui ne met point sa confiance en lui; car parce qu'il ne craint point le Seigneur de toutes choses, il ny a rien qui ne lui fasse peur; il se fraye de lui meme, il porte la peur dans son sein en y portant une conscience alarmee par l'horreur de ses crimes, il regarde la mort comme le fauxbourg des enfers a son egard, & comme l'entree aux tourmens eternels; Et sil semble se porter sans crainte aux plus grandes occasions, cest en furieux & en forcené plutot qu'un brave. Fabius & Scipion entre autres ont été de grands hommes en leur tens, qui ont bien serui leur patrie; Mais combien auroyent ils été plus grands, sils avoyent invoqué le nom de Dieu dans l'execution de leurs plus grandes entre prises, sils avoyent senti la vertu au de dans d'eux, & sils avoyent rapporté leurs victoires, & leurs conquetes a la gloire de

de ce grand Dieu des batailles, comme
 a fait David; de maniere que cest avec
 toute sorte de raison que nous preferons
 ce dernier a tous ces conquerants que
 l'histoire vante le plus; puis qu'il se sen-
 toit armé divinément de cete grandeur de
 courage, qui lui faisoit mepriser les plus
 grands dangers, & qui le portoit aux plus
 hautes entreprises, apres avoir invoqué le
 nom de son Dieu, & qu'enfin tous ses com-
 bats alloient a avancer le regne du Seigne-
 ur, plutôt qu'à etendre les limites du roy-
 aume dont il occupoit le trone.

APPLICATION.

A Ureste pour descendre un peu dās le sens
 mystique, & venir a l'application de ce
 premier texte en remontant: Cest ainsi
 que le Chretien, qui est membre de le-
 glise, trionfe en Christ son Seigneur: Cest
 ainsi que leglise elle meme le fait, s'ap-
 puyant sur la force de ce divin Seigneur,
 & non point sur le bras de la chair; Au
 lieu que celle qui lui est opposee, & qui
 combat sous les enseignes de L'Antechrist,
 fonde tout son appuy sur ce bras char-
 nel, etant elle meme toute charnelle;

D 3

Mais

Mais pour la véritable épouse du Seigneur Jesus, pour l'ame véritablement Chretienne, elle lui dit comme David fait ici a Dieu; Dans la confiance de ton illumination, & de ton secours, ie ne mépouvanterai point a la rencontre de qui que ce soit, ie combattrai hardiment contre toute sorte d'ennemis, ie franchirai la muraille, & ie surmonterai toutes les difficultés, & tous les obstacles que le monde & l'enfer me sauroyent opposer. Etant foible & infirme en moi meme, ie serai forte & invincible en toi. C'est ainsi que Saint Paul se vante saintement Phil. 4. quand il prononce, *Je puis toutes choses en Christ, qui me fortifie, & 2. Cor. 2. Je rends graces a Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ.* Ainsi cette muraille que le fidele soldat de Christ franchit par la vertu de ce dernier, c'est non seulement le peché qui est une muraille epaisse, qui nous separe d'avec Dieu, comme dit Esaie; Mais toute sorte de puissant ennemi contre lequel l'eglise de Christ combat par la foi: Elle combat dije cete eglise contre la muraille.

raillé de l'ennemi, c. d. contre les puissances de ce monde, & des tenebres, contre cet homme fort de l'Evangile, qui est le Diable, qui garde sa maison, jusques a ce qu'un plus fort qui est Christ, ou le fidele armé de Christ, viene le chasser de cete maison.

Ce que David mêle Dieu meme dans ses combats, prouue contre la frenelic de quelques extravagans que la guerre est du rang des choses justes & permises, que c'est un metier non moins legitime que necessaire : Car Dieu ny formeroit pas quelques uns des hommes, si l'exercice en etoit injuste, & son Profete ne reconoitroit pas l'adresse qu'il y avoit comme un don de sa grace, si ce n'ut été que l'exercice d'un creine; Il ne lui attribueroit pas non plus si hautement, & si absolument le succes de ses combats, si ces derniers ussent fait partie d'une chose non legitime. Aussi voyés vous que Saint Jehan le precurseur du fils de Dieu ne desarma pas les soldats qui l'adresserent a lui, il leur commanda seulement de se contenter de leurs gages,

ges, & leur ota non l'epeeé, ou le baudrier, mais la violence, l'avarice, & la cruauté. La gverre donques n'est pas une chose qui soit toujours incompatible avec la pieté, & cest a tort que ceux que nous refutons soutiennent quelle ne doit avoir lieu que parmi les payens, & les infideles, & que ce n'est point du tout le fait des princes, & des Magistrats Chretiens, auxquels disent ils, elle n'est point permise de droit divin. Il est urai qu'il seroit a souhaiter, que les princes & les Magistrats Chretiens nussent iamais suiet de faire la gverre, & que toutes les epees de leurs soldats, & de leurs suiets fussent changeés en des hoyaux, & en des serpes, selon la parole d'un Profete, puis que la paix est le veritable appanage du Christianisme, & le leg que Jesus a laissé a ses disciples par son Testament, quand il leur dit, *ie vous donne ma paix* : Et malheur a ces princes Chretiens qui au lieu d'être des copies de celui qui est le prince de paix, sont les auteurs de la gverre; Car comme la gverre est le teatre de l'injustice, & le

& le lieu ou se commet une infinité de crimes, Dieu saura bien un iour leur en faire sentir la peine. Mais neantmoins, si Dieu a permis autrefois a son peuple, s'il lui a meme commandé de prendre les armes non seulement pour se defendre contre ses ennemis, mais aussi pour les attaquer & les combattre, pourquoi ne le permettroit il pas encore auz princes, & aux Magistrats Chretiens, pourveu qu'ils ne soyent pas les auteurs de la gverre, & qu'ils ayent autant d'averfion pour celle ci dans leur cœur, qu'ils y doinent avoir d'amour pour la paix, & qu'enfin ils ne sy portent que par force & apres avoir tenté toutes les voyes de paix, & d'accommodement. C'est alors que le fujet estant juste, ils peuvent faire la gverre, sans violer la charité Chretiene; Car il n'y a que la mauvaise cause, & le defaut d'un fujet legitime qui rende la gverre injuste, aussi bien que les mauvais moyens par lesquels on la conduit apres l'avoir commenceé pour un bon fujet; Mais quand la cause est legitime,

& que le suiet est juste, la gverre est
 tousiours permise aux princes & aux
 Magistrats Chretiens, sur tout lors qu'il
 s'agit de defendre la querelle de Christ,
 & le salut de leurs etats, contre desty-
 rans & des usurpateurs, l'on ne fauroit
 afsés louer le zele, & la vigueur de ceux
 qui prennent les armes pour un tel suiet.
 Comme celle de notre Souverain est de
 ce dernier ordre, l'on ne fauroit faire trop
 de voeux pour son succes.

De ce succes que David se promet
 contre ses ennemis par l'adresse de
 son Dieu, ou par sa confiance en cete
 adresse, ou en la vertu, & au secours
 de son Dieu, on peut voir d'un coté com-
 bien est efficace cete confiance au Seig-
 neur en fait de combat, selon cete pa-
 role de l'Apotre, Heb. II. *Le tens me de
 faudra, si ie veux raconter de Barac, de
 Jephthé, de Samson, qui par la foy ont com-
 battu des royaumes.* Et de l'autre quelle
 est la cause du peu de succes des prin-
 ces Chretiens contre les infideles, sçavoir
 leur peu de foy; Veu que cest par la
 foy seule, que l'on est veritablement
 cou-

courageux, & heureux dans la gverre, & sur tout dans celle que l'on entreprend contre les ennemis de la foi. Je pourrois dire ici a la louange de notre Illustre Souverain que ce courage, & ce bonheur qui le distingvent du commun des autres princes Chretiens dans la gverre, & par ou sa gloire est monteé a un si haut point, ne peuvent estre que l'effet de cete foi, & de cete confiance en Dieu, qu'il a toujours temoignéé d'une fasson si particuliere, & dont il a donné sur tout une si belle preuve nagvere dans ce perilleux combat contre ceux qui tenoyent ses Etats, & qu'il en à chassés, par une si surprenante, & si miraculeuse victoire. Mais ie pargne sa modestie & son humilité, qui marchent d'un pas egal avec son grand cœur, & qui lui viennent de la meme source.

Ce que le meme David dit suivant la letre hebraique; *En toi ie me ietterai sur toute une bande, En mon Dieu ie franchirai la muraille*, c. d. comme nous l'avons expliqué en partie, en invoquant ton nom, ô mon Dieu, montre
que

que la priere, & l'invocation du nom de Dieu sont le veritable nerf de la guerre, bien plus encore que l'argent, a qui l'on a donné cet eloge, & qu'il faut joindre cete priere, & cete invocation aux armes, si l'on veut que les armes ayent un heureux succes. C'est ce qu'ont pratiqué tous les Saints conquerants de l'ancien Test. vous ne les voyés jamais marcher contre leurs ennemis, ou les attendre, qu'avec la priere a la bouche, aussi bien que l'epee a la main. Jephthé combat il contre les Ammonites, il ne le fait qu'apres avoir voué un voeu au Seigneur. Samuel veut il s'opposer aux efforts des Philistins? Il fait assembler tout Israel en Mitspa a fin de faire requete a ce meme Eternel. David va il se battre en duel public contre Goliath? Il ne marche contre ce geant qu'apres avoir invoqué le nom de l'Eternel des armees, *Tu viens contre moi; lui dit il, avec une halebardes, une epee & un bouclier, mais moi ie viens contre toi au nom de l'Eternel des armees, du Dieu des batailles rangeés d'Israel, que tu as deshonore.* Et une des raisons enfin qui porta Salomon

l'omon a faire batir le temple, fut a fin que l'on y fit des prieres a Dieu durant la gverre pour la prosperité des armes de son peuple, Et de fait, les armes sont des instrumens inutiles dans la main des soldats sans la benediction de Dieu, & cete benediction ne s'obtient que par la priere. *Si le Seigneur ne bâtit la maison, dit David Ps. 127. ceux qui la batisent, y travaillent en vain, si le Seigneur ne garde la ville, celui qui la garde fait le guet en vain. Et au Ps. 33. Le Roy n'est point sauvé par une grosse armée, & l'homme puissant ne chape point par sa grande force: la cheval manque a sauver, & ne deliure point par la grandeur de sa force.* Non seulement les armes sont des instrumens inutiles sans la benediction de Dieu; Mais il ny a encore rien de plus incertain que le succes de ces armes. Ce ne sont pas des moyens auxquels la victoire soit naturellement attacheé; ainsi que nous voyons, par exemple, que lors qu'un champ est bien cultivé, & que l'on y a mis de bonne semence, on peut en attendre naturellement une bonne recolte, a moins qu'il

qu'il

qu'il n'arrive bien du desordre dans l'air :
 Mais apportés toute la valeur, & toute
 l'adresse imaginable a manier les ar-
 mes, & a conduire une gverre ; Enco-
 re nêtes vous pas assurés de la victoire,
 & la moindre chose est capable d'en em-
 pecher le succes ; Une petite mesin-
 telligence qui arrive entre les chefs, u-
 ne terreur panique qui faifit l'esprit des
 soldats, une fausse alarme, un stratage-
 me de l'ennemi bien inventé & bien
 conduit, met aussitot en desordre les
 armeés les plus nombreuses, & les mi-
 eux rangeés, & les prive de l'effet de
 leur dessein. Un Medecin dans l'incer-
 titude de son art est encore plus assuré
 de reussir a la gverison d'un malade,
 qu'un general ne l'est d'obtenir la victoi-
 re sur son ennemi, quelque avantage
 qu'il paroisse avoir sur lui : Enfin à pei-
 ne le gain est il aussi incertain dans un
 ieu de hazard, que la victoire est incer-
 taine dans la gverre. De maniere que
 si Salomon, dit prov. 16. que l'on jette le
 sort au giron, mais que tout ce qui en
 doit arriver est de par l'eternel, le m e-
 me

me adioute touchant la gverre au chap.
 31. du meme liu. Que le cheval est equip-
 pé pour le iour de la bataille, mais que
 la deliurance appartient a l'Eternel. C'est
 pourquoi l'experience fait voir tous les
 iours, que les plus foibles ont aussi sou-
 vent le deffus que les plus forts. Or le
 succes de la gverre etant ainsi incertain,
 & la victoire netant pas attacheé au
 nombre, & a la valeur des foldats, com-
 me a des moyens naturels, mais depen-
 dant de la pure liberteé de Dieu qui s'est re-
 servé de la donner tantot aus foibles, &
 tantot auz forts, tantot au grand, & tan-
 tot au petit nombre, ne faut il pas que
 la priere & l'invocation du nom de Dieu
 interviennent dans la gverre, encore plus
 qu'ailleurs, pour faire entrer ce Dieu
 des batailles dans son parti. Et si Moy-
 se qui etoit assuré de la victoire du peu-
 ple de Dieu contre les Amalekites, par
 une revelation divine, se trouve neant-
 moins sur la montagne avec A'aron &
 Hur, pour invoquer le nom du Seigneur,
 que ne doivent point faire ceux qui n'a-
 yant point de telle revelation ont ce-
 pendant a combattre contre des Amale-
 kites,

kites, ou des ennemis aussi mechants, & aussi redoutables qu'eux, ne faut ils pas qu'ils tachent de mettre Dieu de leur cote par la priere; & alors soyent ils forts, soyent ils foibles, soyent ils en grand nombre, ou en petit nombre, ils pourrout dire comme David au Ps. 44. *par ton moyen nous choquerons nos ennemis, par ta vertu nous foulerons ceux qui selevent contre nous, car nous ne nous assurons pas en notre arc, & notre epee ne nous deliurera point; Mais tu nous deliureras de la main de nos ennemis, & rendras confus ceux qui nous baisent.* Les profenes, & les atheés ne regardent qu'à la terre, & au bras de la chair, ils croyent que rien ne leur est impossible, & n'implorent jamais l'aide & le secours de la divinité; de la vient qu'un poete Grec introduit un general d'armé disant, que cest à faire aux ames laches d'implorer le secours de Dieu, & que pour lui, il n'avoit pas besoin que Dieu l'asista pour remporter la victoire: Mais les fideles, & les ames vetitablement regenereés y procedent bien d'un autre air, & font consister

sister toute leur bravoure, & toute leur
 genérosité a implorer le secours de leur
 Dieu en tout tens, & sur tout dans la pres-
 sante necessité d'une gverre. Jamais l'ar-
 meé d'Israel ne se mettoit en campagne
 que l'on ne dit, *leue toi ô Eternel, & tes
 ennemis seront dispersés, & ceux qui te ha-
 issent s'enfuiront de devant toi* : Et jamais
 elle ne campoit, que l'on ne fit cete prie-
 re, *Seigneur donne repos aux mille milliers
 d'Israel.*

Apprenous encore en remontant, de ce
 que David dit, que c'est le Seigneur qui fait
 luire sa lampe, & que l'Eternel eclaire-
 roit ses tenebres, a qui c'est que nous de-
 vons faire homage de notre lumiere, de
 notre prosperité, & de notre gloire, sa-
 voir a ce Dieu immortel qui cree la lu-
 miere, & qui forme les tenebres, qui
 fait la paix, & qui cree l'adversité, com-
 me dit Esaie; a ce pere des lumieres, de
 qui descend toute bonne donation, &
 tout don parfait, comme dit Saint Jaques.
 C'est la reconnoissance que les plus grands
 princes du monde lui doivent faire; bien
 loin d'encenser a leur rets, & de sacrifier
 E à leur

à leur filé, comme cet impie Roy chés le Profete. Dieu à coutume de faire marcher premierement les tenebres de l'affliction, pour nous chatier, ou pour nous exercer, & nous eprouver; Mais il fait venir en suite la lumiere de la deliurance, & de la ioye: Les tenebres precedent, la lumiere suit; Les souffrances vont devant, la gloire vient apres; La premiere partie du iour est une partie de la nuit, & cete partie aboutit au lever du Soleil. Egayons nous donc a cete lumiere que Dieu fait luire, & dans nos tenebres, & apres nos tenebres. Le tens de l'affliction a la verité est tousiours facheux; Mais quand le fidele considerera bien toutes choses, il trouvera qu'il vaut bien mieux apres une courte nuit d'affliction, attendre un iour eternal de felicité & de ioye, qu'apres un court iour de prosperité, passer a une eternelle nuit de tourment. Le premier cest le sort des justes, le dernier cest celui des mechants. Qu'aucun donques de nous ne pretende, & ne desire de renverser cet ordre de tenebres, & de lumiere que Dieu a etabli
a le-

a l'égard de ses enfans. Et que nul non plus ne porte envie a la condition des mondains; Car ils s'égayent ici bas a la lumiere de leur prosperité temporelle, en se revoltant contre Dieu; C'est une lampe qui sera un iour etinte, selon la menace que Dieu leur en fait dans sa parole; C'est une lumiere dun moment, a laquelle succederont des tenebres sans fin.

Apprenons de plus en suivant notre meme ordre, de ce que le meme David declare que Dieu abbaisse les yeux hautains, combien est deplorable le sort des orgueilleux; Puis que Dieu les prend ainsi a partie, & qu'il fait une si haute & si solemnelle profession d'abbaisser leur fierté; si le plus grand bon heur qui sauroit arriver est d'avoir Dieu de son coté, selon cete parole de saint Paul, *si Dieu est pour nous, qui est ce qui sera contre nous*, aussi par la regle des contraires, le plus grand malheur auquel l'on puisse etre ^{Isid.} exposé, est de l'avoir pour ennemi. *Voyés, de* dit un illustre disciple de S. Chrysofome, ^{pe-} *quel malheur cest d'avoir Dieu pour adver-* ^{lou se} *saire;* Mais pour adverfaire par le meme

principe, qu'il est l'adversaire du demon, & de faire avec ce dernier le meme obiet de son aversion & de ses poursuites. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'on lui avoit erigé dans un temple de l'Egypte, une statue avec cete inscription, *Apprends en me regardant a craindre Dieu:* C'est aussi en regardant aux exemples des chatiments que Dieu a deployés de tout tens sur les orgueilleux qu'il faut apprendre a le craindre, & a l'humilier: Le Jupiter de la fable s'occupoit à abaisser les choses qui etoyent eleveés; C'est là aussi l'occupation du Dieu du Ciel, il abaisse tous les iours ceux qui s'elevant. Ce fut en vain qu'un tyran voulut autrefois faire effacer cet endroit du cantique de Marie, ou elle dit Luc. I. *Il a dissipé les orgueilleux dans leurs pensées, il a mis bas les puissans de leurs trones, disant qu'on ne le pouvoir point mettre bas du sien:* C'est en vain diie, & par un aveuglement estrange, que cete pensée a pu entrer dans l'esprit de ce tyran, si l'histoire en est veritable. Que si l'armé de l'Empereur du Ciel combat contre les autres pecheurs,

urs,

urs, tantot sous la conduite de sa colere, *Tu as envoyé ta colere*, est il dit Ex. 15. tantot sous la conduite de la faim; *Il a appellé la faim sur la terre*, est il dit ailleurs; tantot sous la conduite des Anges, & des esprits rebelles; Il veut combattre lui meme contre les superbes, armé du robuste bras de sa toute puissance; s'il effraye, s'il epouvante, s'il fait trembler les colonnes du Ciel en un clin d'oeil, ainsi que dit le Poete, conformément a l'expression de l'Ecriture dans le liure de Job; que fera il d'un vermisseau fier & orgueilleux, lors qu'il viendra a tourner non seulement loeil, mais la main contre lui: Mais que s'ensuiua il? De meme que la poudre se disipe au vent, que la nuee disparoit au soleil, & que la nege se fond au feu, de telle sorte qu'il ne reste ny forme ny trace d'elle; ainsi les superbes se verront aneantir par la fureur divine; Cete main invisible de sa vangeance fera a leur egard, comme cete pierre de la profetie de Daniel, qui se detacha de la montagne, & qui vint reduire en poudre cete grande statue de Nebucadnetzar,

qui avoit la tete d'or, la poictrine d'argent, le ventre dairin, & les pieds en partie de fer, & en partie de terre. Il en prend diie souvent aux ambitieux qui s'elevant par trop, comme a ces riches statues que l'orgueilleux Demades fit superbement eleuer, lesquelles ayant ete abbatues, & brisees ignominieusement, leurs pieces furent employees a la fabrique de certains vases alsés vils. Qui ne s'emerveillera de voir un ambitieux Absalom rebelle contre son propre pere, pendu & attaché aus branches d'un chêne par les cheveux. Cest pour montrer que les hautes pretensions des ambitieux servent de corde pour les estrangler, avec quoi le demon les entraine apres dans l'enfer. *Il ny a rien qui nous plonge si facilement aux enfers que l'orgueil*, dit Saint Jehan Chrysofome. Cest la cet abyme ou les yeux hautains ne manquent jamais d'etre abbaisés en l'autre monde, s'ils ne le sont pas tousiours en celuici; ou si l'etant ils ne s'humilient dans leur coeur, & ne se convertissent. Que nos yeux danques & notre coeur
ne

ne s'elevent point par orgüeil, de peur que Dieu ne les abbaisse dans sa colere. Renoncons a ce vice du demon, & nous etudions a la vertu opposee, qui est celle de Christ meme, ie veux dire l'humilite, *Apprenés de moi que ie suis debonnaire, & humble de coeur*, dit il. Et comme disoit un pere, que le premier, le deuzieme, & le troisieme point de la philosophie chretiene cetoit l'humilité, voulant signifier que tout s'y rapportoit. Un Saint humme a dit avec bien de la raison, *Celui la est beureux, dont la vie est haute, & l'esprit humble*. Et un autre n'a pas dit avec moins d'emphase, que comme l'on ne pouvoit pas boire dans une fontaine, ny dans un fleuve de la terre qu'en se baissant, nul ne sauroit puiser de leau de cete source viue du Ciel, & de ce fleuve de delices qui arrose le paradis, l'il ne s'incline par l'humilité. Il ny a meme rien de si haut, de si sublime, & de si puissant que la veritable humilité: Elle soumet a son empire les choses les plus grandes & les plus eleveés. Ezechias ne s'humilie pas plutot devant Dieu qu'il

con-

continent le Ciel, & Dieu meme qui est plus elevé que le Ciel s'abbaisent comme devant lui, & font tout ce qu'il veut; Voici comme le Profete Esaie lui parle de la part de Dieu, lors qu'il se fut mis en un estat d'humiliation. *Veux-tu que l'ombre de ton quadran avance, ou quelle recule de dix degrés,* a quoi ce Roy ayant repondu, que cetoit trop peu, que cete ombre avança de dix degrés, & qu'il souhaitoit plutot qu'elle en recula d'autant; Aussitot dit, aussitot fait; Le Profete crie a Dieu, Dieu commande au Ciel, le Ciel se rend obeissant a l'ordre de Dieu, & a la volonte d'Ezechias, & l'ombre recule de dix degrés sur son quadran 2. R. 20. 9. 10. David a aussi eprouvé la meme chose a son egard; plus il s'humilie devant Dieu, & plus Dieu l'eleve, & lui accorde les desirs de son coeur au dela meme de ses esperances, ainsi quil le reconoit au Ps. 21. C'est pourquoy autant qu'il a toujours detesté l'orgueil, & s'en est eloigné, autant a il aimé & pratiqué l'humilité. Et lors que la fille de Saul qui lui estoit destineé le raillesur son humilité, il lui fait enten-

entendre que malgré toute sa raillerie, il s'humilieroit encore d'avantage a l'avenir quil navoit fait par le passé. Il en prend aux humbles, & aux superbes a legard de Dieu, comme a ces objets, que lon regarde en se mirant dans un miroir quarré & creux, auquel par un artifice admirable de la perspective, les objets qui sont en bas semblent estre en haut, & au contraire, il represente bas ceux qui sont hauts; de meme dans le miroir de l'Ecriture, les plus superbes objets sont représentés au plus profond lieu de l'enfer Lisez un peu le chap. 14. d'Es. & vous verrés comment cete Etoile du matin qui setoit eleveé jusques au plus haut des Cieux, est apres descendue jusques dans le plus bas des abyemes; JESUS CHRIST au contraire ce véritable orient d'enhaut, setant mis dans le lieu le plus profond de la terre, a été élevé par dessus tous les Cieux. Le plus bas de tous les temples de Rome fut celui de l'honneur, & de la vertu, & Marius qui le fit batir l'ayant tenu dans cete bassesse, non pas tant pour conten-

ter les augures, comme on le dit communement, que pour faire une leçon d'humilité a ceux qui pretendroyent y entrer. Pour eviter les coups du tonnerre il faut estre ou fort haut, ou fort bas, pour eviter les coups de la colere de Dieu, comme nous ne pouvons pas nous mettre au dessus, il faut nous mettre bien bas au dessous par notre humilité. Dieu qui peut renuerfer le monde du bout de son doit, peut estre arre-té tout court par l'humilite : quoi qu'u Achab ne s'humilie qu'à demi, cela ne laisse pas de detourner de grands maux de dessus sa tete. La grandeur de l'ame n'est pas tant a selever qu'à s'abbaisser bien bas; Elle doit savoir cete ame qu'il ne conuient pas a la poussiere, non plus qu'à la cendre d'estre exposee en un lieu fort haut, depeur qu'elle ne soit eparse & dissipée par le souffre d'un grand vent. Pythagore n'a point en de plus beau symbole, que celui qui ordonnoit que l'on toucha la terre tout autant de fois qu'il tonnoit, pour faire entendre le besoin que nous avons de nous humilier devant le Ciel, autant de fois qu'il nous temoigne son courroux par les aduersi-

tes qui nous arrivent. Nous coulons notre vie sur une mer suiete a mille bou-
rasques, les voiles hautes y donnent
bien plus de prise a la tempete, il ny a
que les sages pilotes, qui evitent aucu-
nement l'orage en les abbatant. On dit
que le tresle se resserre, s'il doit surve-
nir de l'orage, comme font presque tou-
tes les plantes au mauvais tens, qui
nest pas plutot passé qu'elles develop-
pent leurs fueilles, & leurs fleurs, & s'
epanouissent a labord du soleil; De me-
me le fidele se doit resserer par humi-
lité, quand le Ciel le menace de quel-
que orage, & qu'il voit son Dieu irrité;
Mais apres que cet orage de la colere de
Dieu est passé, il ne faut pas qu'il se-
panouisse par orgueil. Dieu ayant don-
né a l'homme le pouvoir de nommer
toutes les creatures & estre leur parrain,
il na pas voulu que lui meme se soit
nommé, mais s'est reservé detre le par-
rain de l'homme; & pour cela il lui a
donné un nom de terre, l'appellant A-
dam c. d. terrestre, a fin qu'il ne devint
glorieux de ce qu'il l'avoit établi Roi
sur

sur toutes les creatures sublunaires, & ne perdit le souvenir qu'il estoit extrait de la terre. C'est ce souvenir de notre extraction, & de notre fragilité, si lon y faisoit bien reflexion, qui deuroit seul estre capable debannir l'orgueil des coeurs les plus fiers, & des yeux les plus superbes, pour y introduire l'humilité. C'est ainsi que le Roy Agatocles, qui de potier de terre qu'il estoit fut elevé sur le trone, ne se voulant oublier de ce qu'il avoit été, se faisoit servir de vaisselle de terre au milieu de ses pompes & de ses festins. C'est ainsi encore que Lechus Roi de Pologne, de Laboureur etant fait monarque, fit appendre au plus haut de son palais royal le viel hoqueton de bure dont il se couvroit en son premier etat de laboureur, pour ne se perdre point parmi les grandeurs. * Il y a un ancien arret touchant les papes qui porte, que le Pape posé sur sa chaise percéé ne doit pas oublier son humilité. C'est aussi pour ce suiet qu'autrefois au couronnement du Pape, on

* *Tholos* part. 2. lib. 15. c. 15. num. 22. *Aug. Barbarossa ad prooem. ducret* fol. 3. n. 16.

on bruloit de l'etoupe, en prononçant ces paroles, *Ainsi passe la gloire du monde* : De meme dans le triomphe des Empereurs, afin d'humilier leur fierté, on leur crioit par derriere, *Souviens toi que tu es homme, Regarde derriere toi*. Cetoit une parole bien pleine de malice, & de superbe, que celle de Tibere, quand il dit, *je ne me souviens point de ce que j'ay été, mais de ce que ie suis*; car en quelque haute fortune que nous soyons, nous avons tousiours suiet de nous humilier, en nous ressouvenant de ce que nous avons été Si nous baissions tout de bon les yeux sur la corruption, & sur l'horreur de notre nature, telle que le peché la rendue devant Dieu, il ne nous prendroit iamais enuie de les hausser. Considerons diie pour nous detourner de ce vice, & nous porter a la pratique de la vertu contraire; premierement que les yeux hautains ne conuiennent pas meme aux Rois & aus Princes, quoi qu'ils soyent elevés eux memes au dessus des autres hommes; & que ceux de ces souverains du monde qui haussent ici bas leurs yeux, seront un iour forcés de les baif-

baisser devant le tribunal de Christ, aussi
 bien que le dernier de leurs suiets. Pen-
 sons de plus que ces yeux hautains sont une
 chose qui ne deplait pas seulement a
 Dieu par dessus toutes les autres, mais
 que les saints hommes memes ne pou-
 vent souffrir, comme David le declare
 a son egard au ps. 101. Considerons en-
 fin que les plus severes chatimens de
 Dieu sont reservés a ceux dont les yeux
 & le cœur se seront haussés par orgueil,
 sans se baisser par la repantance, & par
 l'humilité. Et au contraire il faut consi-
 derer que l'humilité est de toutes les
 vertus, celle qui plait d'avantage a Dieu,
 celle dont les saints hommes ont tou-
 jours fait le plus de cas, & celle a qui
 les plus glorieuses recompences sont
 promises dans cete belle declaration du
 fils de Dieu en faveur de humbles, *qui-
 conque l'humilie sera elevé*, & qui est op-
 poseé a cete menace contre les super-
 bes, qui comprend toutes sortes de mal-
 heurs, *qui conque s'eleve sera humilié*. Gar-
 dons nous bien de douter de la verité
 de cete promesse de JESUS, non plus que
 de celle de sa menace, ny d'accuser cel-
 le là

le là de fausseté, comme on dit que fit un iour un certain pretre, disant qu'il n'estoit pas urai que celui qui s'humilie sera elevé; Veu que s'il fetoit humilié lui meme, il n'auroit pas obtenu tant de benefices qu'il avoit fait.* Si l'on se leve autrement que par le secours de la veritable humilité, ce n'est que pour retomber bien bas; mais ceux que la veritable humilité eleve, sont fermes & constans dans leur elevation, ou ne tombent jamais que pour se relever tot ou tard glorieusement, & Dieu enfin les eleve tousiours en l'autre siecle, s'il ne le fait pas tousiours en celuici, par la meme raison quil abbaisse lorgueil ou en ce monde, ou en l'autre. Etablissons nous donc fortement dans cete bien heureuse vertu de l'humilité, en renoncant au vice opposé; servons nous de toutes les pensées qui peuvent la faire naitre dans notre ame, & quand la vanité sy veut couler, songeons que le neant est notre origine, que le peché est notre ouvrage, & que la mort est notre supplice, songeons que quand Dieu nous abandonne a nous
me-

* Ref. Cramer. in Antiquar.

memes, & qu'il nous ote la grace, que nous avons meprisee, nous ne pouvons faire autre chose, que de pecher. Resso- venons nous qua quelque grandeur que nous soyons elevés, nous ne pouvons nous garentir de la mort, & que cete fidele ministre des vangeances de Dieu reduira notre orgueil en poudre. Si ces pensees ne font pas assés d'impression sur nostre esprit; Resso- venons nous que Dieu s'est humilié pour gverir les orgueilleux, & que comme cest une extreme misere de voir un homme superbe, cest une extreme misericorde de voir un Dieu humilié, Lors que Rebeca vit Isaac qui venoit a pied, elle descendit de son cha- meau & se prosterna; En voyant Christ notre epoux dans une extreme humili- té, ne faut il pas que nous descendions du chameau de l'orgueil, & que nous nous prosternions devant Dieu. Con- siderons enfin qu'il est treshonete de ressembler a Dieu, & que par l'humilité on lui ressemble d'une fasson admirable; que cest par là que lon devient meme ses instrumens, les plus magnifiques; car Dieu avec des moyens bas & meprisa- bles a coutume d'executer ses plus gran- des

des oeuvres. Il sauve son eglise avec une arche, & non point avec des forteresses; Il veut qu'une pauvre fille devienne la mere de son fils; d'Abraham qui n'est que poudre & cendre en sa presence, il en fait la tige d'un peuple élu, & le pere des croyans; Il employe le petit berger David, pour donner la mort au grand & redoutable geant Goliath. S'il veut enfin qu'on lui offre des sacrifices, ce n'est pas de lions ou de cheuaux, mais de tourterelles, & de brebis. Que notre ambition n'est elle donc comme celle de ce saint personnage; qui disoit, *Toute mon ambition est d'etre grand devant Dieu, & rien devant les hommes.* Et que ne faisons nous comme il faut cete reflexion avec un autre, *ó que Dieu est grand! ó que l'homme est petit! Mais puis que Dieu s'est fait petit, belas! & ou se mettra l'homme.* Que ne goûtons nous de plus ce beau mot de Saint Basile, *Le vrai tresor du coeur c'est la vraie humilité: tout sans cela n'est rien, rien avec cela c'est tout.* Et cet autre de Saint Jerome, *Etre bon & paroître, cela est dangereux; paroître, & ne pas etre, cela est perni-*

F perni

pernicieux; Etre, & ne point paroître, c'est le haut point de la vertu. L'ornement du souverain sacrificateur sous la loi estoit composé de plusieurs pierres precieuses; Celui du Chretien ce sacrificateur mystique de la grace est composé de plusieurs vertus morales, comme d'autant de pierres precieuses; Mais la plus excellente de toutes c'est l'humilité: Comme enfin la force de Samson consistoit dans les cheueux, qui sont des choses viles, & abiectes; que notre vertu consiste particulièrement dans l'humilité, & notre louange dans la liberalité de Dieu, considerant que tout ce que nous possedons de bien & d'avantage, soit dans la nature, soit dans la grace, decoule de cete divine source; sans que nous puissions nous attribuer autre chose a nous memes que le neant & le peché. C'estoit autrefois la coutume en Egypte de mettre tous les ans la statue d'Isis sur un ane, & la mener en procession; & quand on s'appercevoit que cet animal tiroit quelque gloire de l'honneur qu'en rendoit a cete idole, qu'il portoit sur son dos, on le chargeoit de coups, en adioutant
ces

ces paroles, *Tu nes pas Dieu ô ane, mais tu portes Dieu.* Ceux qui s'enflent des dons de Dieu, meritent de sentir ses chatiments.

Mais enfin pour acheuer cete application par le premier cloge que le profete donne à Dieu dans ce premier texte, quand il prononce, que c'est lui qui fauve le peuple affligé : Apprenons a n'attendre notre salut & notre diliurance que de la fauorable main de ce Dieu faueuri & comme cete main est puissante, & fidele, etant la main du tout puissant, & de celui qui est le Dieu fort de verité, comme dit David, que cela nous serue a ranimer notre courage, & a soutenir notre esperance dans les plus grandes afflictions qui nous faurovent arriuer, & dans les plus facheuses epreuves dont nous saurions etre tentés : quand nous aurions a passer aujourdui par le au & demain par le feu, il y faut passer gayement dans l'esperance du secours de Dieu, de l'assistance de ses Auges, & des felicités de son paradis. Dieu etant avec nous, & pour nous, nous n'avons rien a craindre, & chacun de nous peut dire hardiment a cet egard, comme David

Vid meme; quand ie cheminerois par la val-
 lée d'ombre de mort, ie ne craindrai aucun
 mal, car tu es avec moi, ton baton & ta bou-
 lete sont ceux qui me consolent. Souffrons
 patiemment, car nous ne souffrirons
 pas longtens; d'autant plus que Satan, l'
 Antechrist, & leurs emissaires s'acharne-
 ront contre les Saints, d'autant plutot
 finiront les maus de l'eglise: Dieu ne per-
 mettra pas que la verge demeure a tou-
 jours sur le dos des justes, de peur qu'
 ils ne portent leurs mains a ce qui tend
 a iniquité, mais les deliurera de leurs
 maus, lors que tout le monde les croi-
 ra perdus Ps. 125. 3. Quand nous serions
 comme notre sauueur, crucifiés, morts
 & ensevelis, & que nos sepulcres sero-
 yent scelés & environnés de gardes ar-
 meés, Dieu en depit de tout le monde nous
 redonnera la vie, & nous mettra en pos-
 session de sa gloire: quand il y auroit
 cent portes fermeés sur nous, celui qui
 lors que les portes etoyant fermeés sur
 les disciples, se trouva tout a coup au
 milieu d'eux, & qui les consola si effica-
 cement par la communication de sa paix,
 par

Par la contemplation de ses playes, par la commemoration de sa mort, & par l'inspiration de son Saint esprit, nous visitera tout de meme, & lors que nous aurons beaucoup de pensemens en nous memes, ses consolations reiouiront nos ames Ps. 94. 19. Et quand il ne nous viendroit point deliurer de nos maux, & que nous aurions a passer nos iours en de continuelles langueurs, d'une vie aussi courte, qu'est la nostre, les maus ne sauroyent estre longs, & n'egaleront iamais en durée les biens, & les felicités qui nous attendent dans le Ciel: Mais pendant que nos maux durent, il nous en faut prendre suiet de rallumer notre devotion enuers Dieu. Car comme l'arche etant portee sur les eaux du deluge, plus les eaux croissoyent, & plus elle se levoit vers le Ciel, aussi plus nos miseres s'augmentent, plus nous devons nous elever vers celui de la seule main duquel nous attendons les remedes. C'est ainsi qu'en usoit ce grand maitre, qui nous a ete donne pour patron afin que nous suivions les traces; quand il estoit

en angoisse dit l'Evangile, il prioit tant plus instamment. Ici est la patience des fideles, & la foi de JESUS. Nous serons bien heureux si nous ne sommes point scandalisés en lui, & si en quelque erat que nous nous trouuions, nous nous tenons en la droite, & ferme assiete, ou doivent estre des gens de bien, & de vrais disciples de JESUS Christ, retenant toujours dans nos coeurs, premierement la foi envers Dieu, l'amour envers Christ, l'affection envers l'eglise; & apres cela l'obeissance que nous devons a notre souverain, le respect qui est Dieu a ses officiers, & une vraye charité envers tous nos concitoyens. C'est en agissant de la sorte que nous n'aurons point lieu de nous effrayer de la puissance, & de la malice des hommes a nous affliger, & a nous persecuter, sachant que celui qui sera alors pour nous est plus puissant, que tous ceux qui sont contre nous. Le meme Dieu qui dissipa autrefois par le soufle de sa bouche, des nations toutes entieres qui seroyent eleveés contre David est encore uiu.

re vivant, son bras n'est point raccourci; Il a toujours la meme tendresse pour ceux qui s'attendent a lui, & qui souffrent pour sa cause. Comme Dieu diu n'est pas moins bon sous l'Evangile, qu'il l'etoit sous la dispensation de la loi, son bras aussi n'est pas moins puissant maintenant qu'il l'etoit alors, quand il veut mettre la main a l'oeuvre, soit pour secourir ses enfans, soit pour perdre & confondre leurs ennemis, & les siens, il ne manque jamais de moyens; Il a encore des mers a son commandement, pour ensevelir les Pharaons avec leurs chariots, & toute leur armee; Il a encore des terres, pour engloutir les Corés les Dathans, & les Abirons, & tous ceux qui adherent a leur maudite rebellion; Il a encore des flames pour devorer les Nadabs & les Abihus, qui se presentent devant sa face avec un feu etrange; Il a encore des foudres, & de la grele pour assommer les Amorreens, qu'il a mis a l'interdit; Il a encore des lions pour mettre a mort ceux qui violent les ordonnances; Il a encore des
ours

ours pour dechirer ceux qui se moquent de ses Profetes, il a encore enfin des Anges pour frapper ces premiernés de l'Egypté spirituelle, & pour defaire la prodigieuse armée de ces Assyriens. Nous n'avons qu'à elever nos mains & nos coeurs au Ciel par l'ardeur & par la vehemence de nos prieres. Le pere Eternel ayant donné a Jesus Christ le chef de l'eglise toute puissance au Ciel & en la terre; Ce dernier ne manquera pas de la de ployer, quand il sera tens, pour justifier la verité de ses promesses, par ou il nous assure qu'il ne laissera perir aucune de ses brebis; lui qui a tant aimé son eglise, qu'il s'est exposé a la mort pour elle, manqueroit il d'affection pour la secourir; Celui qui est elevé par dessus toute puissance, n'auroit il pas le pouvoir de la deliurer; pendant qu'il estoit sur la terre, avec une seule parole, il a renversé ses ennemis, il a calmé les vents, il a appaisé la tempete; Maintenant qu'il est dans sa gloire, sa vertu seroit elle diminuée; Il na qu'à diie la parole & nous serons sauvés. Ce qu'il a fait
pour

pour la deliurance de nos ames, nous doit assurer de ce que nous devons attendre des deliurances temporelles. Nous avions des ennemis bien plus redoutables que n'avoit pas David, ny que tous ces persecuteurs, qui ont affligé l'eglise de tens en tens, non des hommes, mais des demons, avec ces noires legions, le peché, la mort, & l'enfer; Nous avions la lutte, non pas contre la chair, & le sang, mais contre les malices spirituelles, qui sont es lieux celestes; Mais le Seigneur a daigné par sa bonté nous deliurer de tous ces cruels, & terribles ennemis; leur dessein n'etoit pas de nous oter quelque motte de terre dentre nos mains, de nous ravir quelques biens perissables, de troubler notre repos, d'abatre quelques pans de nos murailles, ou meme de nous oter cete vie animale & temporelle, leur penseé alloit a nous rendre eternellement malheureux, & a nous precipiter avec eux dans le goufre des enfers. Aussi a il fallu que Dieu ait deployé une force bien plus grande, que contre ces petits adverfaires de nos

Deuzieme Texte,

Ps. 85. 9.

J'ecouterai ce que dira l'Eternel, le Dieu fort; Car il parlera de paix a son peuple, & à ses bienaimés, & que iamais ils ne tetournent a leur folie.



Es paroles sont bien dignes du choix de celui qui les a prescrites, pour le sujet auquel elles ont été destineés; Etant si belles, & si pleines d'instruction, & de consolation, qu'à peine se trouvera il un plus beau texte dans tous les pseumes, que celui-ci: Elles ne sont pas pourtant de David, puis qu'il n'est pas l'auteur de ce pseume; Mais cependant elles ne meritent pas moins d'attention, que si elles estoient de David meme, puis que ces enfans de Coré, qui ont composé ce sacré cantique, estoient sans doute des profetes, aussi bien que David; Veu que
 tous

corps, & de nos fortunes; car au lieu que
 contre ceux ci il suffit que Dieu les tan-
 ce, & qu'il lance sur eux les traits de son
 regard, ou qu'il leur fasse ouïr le ton de
 sa voix, pour surmonter ceux là, il a fal-
 lu que le fils de Dieu meme, celui qui
 ne repute point a rapine detre egal a
 Dieu, & qui repose dans le sein du pe-
 te, soit descendu du plus haut des Cieux,
 & soit entré en champ clos pour com-
 battre pour nous. C'est ainsi que notre
 JESUS le David mystique a defait le Go-
 liath infernal, & quau lieu de la servitude
 sous laquelle nous gemissions il nous a
 donné la liberté, la gloire au lieu de l'igno-
 minie, le Ciel au lieu de l'enfer, & qu'il a
 fait heritiers du paradis ceux qui etoyent
 les esclaves de la gene. Nést ce pas là
 sauuer comme il faut le peuple affligé, sans
 quaucun ait la moindre chose a se pla-
 indre, & quest ce que nous pourrions
 souhaiter d'avantage pour notre
 bonheur & pour notre
 consolation.

Deuzies

le
 a
 &
 ar
 li-
 ui
 u-
 e-
 si
 de
 in
 s,
 nt
 de
 ne
 si
 ne
 ce
 es
 ne
 us

tous les liures du viel Testament, de meme que ceux du Nouveau ne sont les ouvrages que de ces hommes extraordinaires, animés de la vertu du Saint Esprit, selon que Saint pierre dit, 2. Ep. 1. 21. que *les Saints hommes de Dieu ont parlé*, (disons, & ont écrit) *étant inspirés par son Esprit*. Pour nous acquiter donques de notre devoir a l'égard de ces divines paroles, nous y considererons trois choses distinctement, en suivant l'ordre ou elles sont conceües. Premièrement, l'attention humble & religieuse du profete a la voix de Dieu, *J'ecouterai ce que dira l'Eternel, le Dieu fort* : Secondement, ce qu'il devoit entendre de la part du Seigneur en faveur de l'eglise; *Car il parlera de paix a son peuple, & a ses bienaimés* : Enfin, la condition, & le dessein de cete faveur; *Et que jamais ils ne retournent a leur folie*.

Pour la premiere de ces choses, le profete apres avoir auparavant prié Dieu de la part de son Eglise en ces termes, *ó Dieu de notre deliurance, mets nous a repos, & fais evanoüir le marrissement, que tu as contre nous, seras tu courroucé a*
tou-

*toujours contre ton peuple ? Fera tu durer
 ta colere d'age en age, & ne reviendras tu
 pas derechef a nous rendre l'ame? afin que
 ton peuple s'eioüisse en toi, Eternel fais nous
 voir ta gratuité, accorde nous ta deliuran-
 ce! Il attend maintenant avec patience,
 & avec humilité la reponse du Seigneur,
 sur cete demande, qu'il avoit faite. Ain-
 si Habacuc apres avoir dit au chap. 1. de
 ses revel. *ó Eternel jusques à quand aurai
 ie crié, & tu n'auras point ecouté,* dit au chap.
 2. *Je me tenois sur ma sentinelle, ie faisois le
 guet, pour voir ce qui me seroit dit, il adi-
 oute dans la suite, Et l'Eternel ma repon-
 du : de, meme en cet endroit, notre pro-
 fete, J'ecouterai, dit il, ce que dira l'Eternel le
 Dieu fort. La version des Septante, & la
 Latine ont ici, J'ecouterai ce que le Dieu
 fort dira en moi, ayant adiouté ces deux
 derniers mots en moi, qui ne se trouvent
 pas dans le texte, pour exprimer la ma-
 niere dont Dieu parloit dans ses profe-
 tes, selon qu'il est dit, Os. 1. Au commen-
 cement que l'eternel parla en Osee : Et ce
 seroit d'abord ici, non seulement une
 marque de la modestie du profete, pour
 dire**

dire qu'il n'avanceroit rien de son chef, & qu'il ne diroit que les choses qui lui auroyent été reveleés par l'esprit de Dieu, dans le sacré-commerce qu'il avoit avec lui; Mais aussi comme une declaration du devoir, & de la nature de sa charge: C'est que si les profetes etoyent la bouche de Dieu, & les instrumens dont il se servoit pour faire entendre les intentions a son peuple, il falloit cependant qu'ils ecoutassent avant que de parler; Il falloit qu'ils consultassent le Seigneur pour apprendre sa volonté, avant que de la declarer aus autres, n'ayant pas pour les predictions de l'avenir l'habitude de l'esprit, comme les Apotres l'avoient receüe pour les doctrines qu'il falloit établir dans la religion Chretiene. Ces derniers ayant l'esprit habitant au dedans d'eux, etoyent tousiours en estat de n'enseigner la verité; Mais les premiers ne possedoyent cet Esprit que par intervalles, & lors qu'il les saisissoit; hors de ces moments, ils navoyent que les lumieres des autres hommes. C'est pourquoi quand Dieu etoit irrité contré son peuple, la
 plus

plus terrible marque de sa colere etoit, de se tenir caché pour un tens, de ne point parler a ses profetes, & de ne leur donner aucune bonne parole par leur entremise. Et cetoit dans cete affliction, ou ils se trouvoient, quand le profete composa ce pseaume; Il n'avoit pas encore ovi la voix du Seigneur; C'est pourquoy il ne dit pas, ie rapporterai ce que le Seigneur a dit; Mais, *iecouterai ce que le Seigneur dira.* C'est ainsi qu'au ps. 74. apres qu'Asaph y a representé le malheur de Jerusalem, & l'embrasement du temple, il represente la grandeur de leur calamité par ces mots, *nous ne voyons plus nos enseignes, il n'y a plus de profete, il n'y a aucun avec nous, qui sache jusques a quand.* Mais si l'affliction etoit grande, lors que le profete composa ce pseaume; ce qu'il adioute apres les plaintes & les demandes, qu'il venoit de faire, *iecouterai ce que le Seigneur dira,* ne contient pas une moindre consolation; Veu qu'il s'attend par là a une favorable reponse du Seigneur, dont il assure les fidelcs affligés dans la suite. Il y en a qui tournent

nent

nent ces paroles par le tens present, ie-
conte ce que l'Eternel le Dieu fort dira; ce
 qui ne fait aucun changement dans le
 sens, & marque tout de meme, non seu-
 lement la disposition d'un profete a qui
 de tens en tens Dieu reveloit ses secrets;
 Mais aussi le bon etat d'une ame fidele,
 qui apres avoir prie le Seigneur, attend
 patiemment que Dieu lui reponde: Et a
 cet egard, ce *dire* de Dieu est le faire, cest
 l'execution de nos desirs, cest l'accom-
 plissement de nos prieres; *ieconterai ce que*
Dieu dira, c. d. i'attendrai patiemment ce
 que le Seigneur fera en faveur de son
 peuple; Et a cela se rapporte ce titre
d'Eternel & de Dieu fort qu'il lui donne
 comme sil disoit, cest l'Eternel, cest le
 Dieu fort, cest le tout puissant; de sorte
 que quelques grands que soyent nos maus,
 & quelques puissants que soyent nos en-
 nemis, il peut en un moment changer ces
 maus en des biens, & en des avantages
 encor plus grands, & abbaïsser l'orgueil
 de ces ennemis: Et cete patience avec
 laquelle on attend les favorables resolu-
 tions du Seigneur, apres qu'on la invo-
 que,

qué, & que l'on s'est humilié devant lui-
est comme une espece de silence, & d'at-
tention que l'on prete a sa voix; Notre
ame dans cete soumission sainte, & dans
cet acquiescement a la volonté du Sei-
gneur, se taisant pour écouter Dieu Aussi
au chap. 7. des revel. du Profete Mich.
l'Eglise dit, *je serai au guet attendant le Sei-
gneur, j'attendrai le Dieu de mon salut, &
mon Dieu méxaucera; je porterai l'indigna-
tion du Seigneur, parce que j'ai peché contre
lui, jusques a ce quil ait debatu ma cause, &
quil m'ait fait justice!* Ces paroles, *J'écou-
terai ce que dira l'Eternel le Dieu fort,* mar-
quent encore outre cete patience, & cete
soumission a attendre la declaration du
Seigneur en notre faveur, l'ardent desir que
l'on a de lui entendre annoncer la bonne
nouvelle, qui doit rejouir notre coeur, &
de recevoir de sa bonté la faveur qui doit
nous tirer de notre misere, *je écouterai ce
que dira l'Eternel le Dieu fort, c. d. je lui
preterai avec ardeur vne attention toute
entiere, je me tiendrai collé a sa bouche,
parce que je le vois dis posé selon sa cou-
tume a dire & a faire des choses a notre*

G

avan.

avantage. En dilant encore, *j'écouterai*
ce que dira l'Eternel le Dieu fort, il montre
 d'ou nous pouvons tirer le remede a nos
 maux, & la consolation qui nous est ne-
 cessaire au milieu de nos angoisses, fa-
 voir de la parole de Dieu. Cest donc
 a cete parole, & aux promesses, quelle
 contient, quil nous renuoye a cet egard;
j'écouterai, dit il donques a ce meme e-
 gard ce que dira l'Eternel le Dieu fort,
 c. d. dans ces angoisses & dans ces extre-
 mités on je me trouve, je n'ay point d'au-
 tre recours qu'a la parole du Seigneur, &
 où pourrois je trouver ailleurs qu'en elle
 les remedes qui me sont necessaires, & que
 je rencontre abondamment dans ces
 divines promesses, qui y sont contenues,
 & que le Seigneur nous y a faites pour no-
 tre consolation; De forte quil ne manque-
 ra pas de les accomplir en notre faveur,
 & apres nous avoir eprouvés & chatiés
 par la calamité, il se souviendra de ses
 compassions eternelles. Et c'est ce quil
 veut dire, quand apres avoir dit, *j'écoute-*
rai, ce que dira le Dieu fort, il adioute, *car*
il parlera de paix a son peuple, & a ses bien-
aimés.

Quel-

Quelles meilleures paroles, que celles qui portent la paix? *O combien sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui annoncent la paix.* Quelles meilleures paroles dije, que celles qui portent la paix, dont le seul nom est aimable, & attrayant; paix qui comprend toute sorte de biens dans son idée; C'est un grand mot que celui de Salem, c. d. Paix; *paix vous soit; allés en paix,* disoyent les Hebreux, en se souhaitant toute sorte de prospérité, paix qui comprend la uje meme, le fondement de tous les biens; *Y a il paix au jeune Absalom,* disoit David, en demandant si Absalom estoit en uje, & si se portoit bien; Paix a qui toutes choses doivent leur subsistence, & sans laquelle la guerre meme son ennemie ne sauroit subsister, ainsi que Saint Augustin le montre par ce raisonnement: *Comme il y a, dit il, une certaine uje sans douleur, & quil ne peut y avoir de douleur, sans quelque uje; ainsi, adioute il, il y a uje certaine paix sans aucune guerre, mais la guerre ne sauroit estre sans quelque paix, non pas selon ce quelle est, mais selon ceux qui la font.*

Et de fait ceux qui sont les plus ennemis de la paix, & qui se plaisent le plus a troubler le repos des autres, doivent avoir la paix, & estre unis entreux. Sans la paix les penseés ne sont qu'ennuy, les paroles ne sont que plaintes, les actions ne sont que travail, la respiration n'est que sanglots, & que soupirs, & la vie n'est que tourment; Viure sans la paix, c'est mourir en vivant: De la vient que les Payens en ont fait autre fois la plus belle de leurs divinités; & il paroît par les restes du temple qu'on lui dressa a Rome que cetoit le plus magnifique edifice de ce tens là. Et l'Empereur Auguste ne crut pas se pouvoir faire plus d'honneur, apres avoir etabli la paix dās tout le mō de qu'en faisant graver sur sa mōnoye l'image de cete paix, sous celle d'une venerable matrone, qui tenoit dans sa main guauche une corne d'abondance, pleine de fruits, de fleurs, & de feüilles, avec une branche d'olive, & qui avoit dans la droite une torche allumée, avec quoi elle bruloit tous les Instruments de la guerre. La paix enfin est celui de tous les biens sans lequel les autres ne sauroy-
ent

ent se gouter qu'imparfaitement : Et il se trouve meme, que le Poëte Comique Philemon a eu raison d'introduire un homme rustique, qui se moque de toutes les disputes des Philosophes sur le sujet du souverain bien, ayant reconu dans la culture de ses champs, qu'il ne se peut etablir qu'en la paix : Et certainement, puis que c'est une tranquillité publique qui maintient chaque chose dans son assiete, qui conserve l'ordre par tout, & qui assure a un chacun ce qui lui est propre, je ne pense pas que l'on puisse rien trouver qui convienne d'avantage a la souveraine felicité de cete vie ; *Il n'y a rien de plus agreable a oüir, de plus soubaitable à desirer, & de plus utile a posseder, que la paix,* dit encore Saint Augustin ; Aussi n'y a il rien de plus triste, ny de plus odieux parmi les hommes, que la guerre. C'est pourquoy Polybe compare fort proprement la paix a la santé, que tous les hommes desirent, & la guerre a une dangereuse maladie qui doit estre apprehendée d'un chacun. En effet il n'y a vraisemblablement personne, qui n'aime mieux estre éveillé par

le chant du coq, que par le son de la trompette. Enfin la statue de la paix tenant le Dieu Plutus entre ses bras, montre bien que c'est d'elle que l'on doit attendre toute sorte de biens, & que ce n'est pas tant un bien particulier, comme le comble de tous biens. Cete paix par consequent, dont le Profete dit que le Dieu fort doit parler a son peuple, est opposee a toutes les calamités qui le faisoient gemir, & qui etoyent les plus cruelles, & les plus affligeantes du monde: Car si ce peuple a eté lobiét des plus precieuses faveurs du Seigneur, il a aussi eté celui de ses plus severes chatimens, comme etant le plus ingrat & le plus mutin de tous les peuples, jè parle des Juis memes; & cete meme paix ne comprend pas seulement les avantages de la terre, & la tranquillité des etats, & des familles; mais aussi les biens du Ciel, & sur tout la paix avec Dieu, sa reconciliation, sa grace, & son amour; car etre en paix avec Dieu c'est le plus grand de tous les biens, c'est la source des benedictiōs spirituelles, & l'on n'a plus a souffrir, quand Dieu a parlé de

lé de paix a cet egard, ou si l'ou souffre, c'est comme les Apotres, en seioüissant dans les afflictions. A cete paix de Dieu, ou avec Dieu, succede dans la promesse du Profete, la paix des passions, & des convoitises, qui ne font plus la guerre a l'ame, & la paix de l'ame meme, ou de la conscience, dont la douceur surpasse tout entendement; C'est là en un mot le bonheur & l'etendue de cete paix, dont Dieu selon le Profete doit parler a son peuple; Paix temporelle, paix spirituelle, paix avec les hommes, paix avec Dieu, paix avec la terre, paix avec le Ciel, paix avec autrui, paix avec soi meme. Remarqués que le Profete ne dit pas que Dieu fera la paix, ou quil procurera, & donnera la paix a son peuple, mais quil parlera de paix a son peuple, pour montrer d'un cotè que cete paix, comme toutes les faveurs que Dieu fait a son Eglise dependent de sa parole, & coulent de ses divines promesses, auxquelles le Saint Profete a particulierement egard, comme nous l'avous insinué ci devant; Et de l'autre, c'est pour faire voir, que

quelque grande que soit l'affliction, Dieu peut faci l'ement donner la paix, comme n'ayant qua dire le mot, & la chose s'exécute. C'est pourquoy il est dit au Ps. 133. *Ordonner la benediction*, comme si celle ci ne dependoit que d'un mot de sa bouche. Aussi dans la creation il dit, *que la lumiere soit, & la lumiere fut*, & au 44. d' Esa. pour dire, que Dieu ramenera les Inifs, quil rebatira Jerusalem, & quil la remplira de nouveaux habitans, le Profete l'exprime par ces mors, *le Seigneur dira a Jerusalem, tu seras habitée*. Et certainement, puis quil est le Seigneur, il peut faire ce que bon lui semble, il est le maitre souverain, il ordonne de la guerre, & de la paix; il est le Dieu fort, qui est ce qui pourra combattre ceux quil protege? C'est encore avec bien de la raison que le Profete fait intervenir Dieu, comme parlant & agissant en matiere de paix; car enfin quand en manque de paix, on ne sauroit la recouvrer, si Dieu ne parle, si Dieu n'agit, les plus beaux desseins que les hommes peuvent faire, les meilleures intentions, les plus utiles efforts sevanouissent,

&

& on demeure toujours dans son premier malheur; que Dieu parle, & en mesmes temps les vents les plus impetueux s'apaisent, & la mer la plus emue devient calme. Joint que pour ce qui regarde la paix spirituelle, la paix interieure, la paix de l'ame, la paix de la conscience, si Dieu ne parle lui meme au cœur par son Saint Esprit, le trouble y demeurera eternellement: Et les passions ne sauroyent non plus cesser de se mutiner, & d'exciter une cruelle guerre dans l'ame, si Dieu ne les tance par la voix, & par la vertu de ce meme esprit.

Mais d'ou est ce que le Profete a pu concevoir cete assurance, que Dieu parleroit de paix a son peuple: Il la pu concevoir, premierement de ce quil savoit que Dieu, au pouvoir de qui toutes choses sont soumises etoit porté de tendresse, & d'affection envers son peuple, & ses enfans, & que quand il est le plus en colere, c'est alors quil se souvient d'avoir compassion; de maniere que le Profete conclud, que ce Dieu fort & misericordieux, ne manqueroit pas de pourvoir a la tran-

quillite, & au salut de son peuple, apres
 l'avoir soumis a une aussi rude epreuve,
 que celle sous laquelle il gemissoir par la
 cruauté d' Antiochus; Car c'est ce dernier
 qui servoit alors de verge dans la main de
 Dieu, pour chatier les Juifs. Seconde-
 ment, le Profete avoit pu concevoir l'as-
 surance du rétablissement de ce peuple
 par la misericorde de Dieu, des promesses
 du Seigneur a cet egard, & entre autres
 de cete promesse qui est contenue au
 ch. 2. des revel du Profete Zachar. ou il as-
 sure son peuple au retour de la captivité
 de Babylone, quil lui seroit comme une
 muraille de feu pour le proteger, & le ga-
 rantir des efforts de ses ennemis: Le
 Profete dije regardant cete promesse, &
 autres semblables, declare que Dieu pour
 le certain rendra la paix a Israel, *Car il
 parlera de paix a son peuple*: Or comme les
 Profetes ont coutume de porter levrs di-
 scours plus loin qu' Israel, ou que Dieu
 a coutume de les etendre au de la des
 limites de Canaan; Celuici ou il est dit
 que Dieu parleroit de paix a son peuple,
 ne sarrete pas a l'enceinte de la Palestine,
 &

& n'est pas borné a l'ancien Israel; Mais
 va jusques a l'Eglise qui est repandue par
 toute le terre; & c'est un oracle qui con-
 cerne le regne de Christ, sous lequel Dieu
 devoit donner une veritable & solide paix
 a ses fideles. Christ dije est veritable-
 ment ce Dieu fort, & ce prince de paix,
 comme l'appelle Esaie, qui devoit par-
 ler de paix a son peuple; Etant lui me-
 me la parole du pere. C'est a cause de
 cela quil a eté figure par Melchisedec,
 entant que Roy de Salem, c. d. Roi de
 paix: C'est pour le meme sujet quil a eu
 pour type & pour figure le Roi Salomon,
 c. d. le Roi pacifique, dont le regne a eté
 un regne de paix & de felicité: C'est pour
 cete raison encore, quil a voulu naitre du-
 rant la plus profonde paix qui fut jamais
 au monde, & lors que dans Rome le tem-
 ple de Janus etoit fermé, qui etoit une
 marque de la paix universelle par tout
 l'Empire Romain: C'est pourquoi aussi
 les armées celestes, comme mettant bas
 les armes, chanterent a sa naissance, *gloire
 soit a Dieu aus Cieux treshauts, & en terre paix
 enuers les hommes du bon plaisir; & lors quil
 fait*

fait son entree triomphante dans Jerusa-
 lem les peuples crioient a haute voix,
*Benit soit le Roy qui vient au nom du Sei-
 gneur, paix soit au ciel, & gloire aux lieux tres-
 hauts*: Et apres avoir presché & inculqué
 durant sa vie cete paix, quil avoir appor-
 teé au monde, & quil a voulu signer de son
 sang; lors quil fait son testament, & que
 disposant de sa derniere volonté, il laisse
 a Judas ce peu d'argent quil possedoit, re-
 mettant son esprit entre les mains de
 son pere, il donne sa paix a ses autres di-
 sciples, *Je vous laisse ma paix*, leur dit il, *je
 vous donne ma paix*: Cete paix qui fait
 tout notre bonheur & toute notre felici-
 te; Cete paix dije, qui nous reconilie
 avec Dieu, & qui change les foudres de sa
 majesté irritée contre nous en des fla-
 mes d'amour, & en des effets de grace &
 de liberalité; cete paix qui nous ayant
 mis bien avec le createur, nous met en
 etat de ne rien crindre de funeste du coté
 des creatures; & qui nous deliure sur
 tout des horreurs de notre conscience, &
 des tumultes de nos passios; ce qui est une
 paix a legard delaquell eSaint Basile a pro-
 uoncé

noncé, que la paix estoit la dernière benediction, par ou l'homme rend ses mœurs paisibles: Cete paix enfin qui apres les troubles & le tracas de cete vie nous eleve a cete souveraine & eternelle tranquillité qui regne dans les hauts lieux.

Mais pour revenir a notre Profete, noublions pas de faire quelques reflexions sur ceux auxquels il dit que Dieu parleroit de paix; *Car il parlera, dit il, de paix a son peuple & a ses bienaimés.* Quelques uns traduisent, comme s'il y avoit, *il parlera paix de son peuple, ou, sur son peuple*, il fera entendre de bonnes nouvelles a son egard: Mais quoi que cete version ne soit pas tout a fait mauvaise, tenons nous ce pendant a celle de nos traducteurs, a quoi l'aune peut aussi se rapporter, quant au sens, *il parlera de paix a son peuple*, c. d. a ceux quil a adoptés, & quil s'est choisi comme son peuple, & son plus precieux ioyau; C'est ce que le Profete exprime eneore plus clairement, quand il adioute. *Et a ses bienaimés.* L'Interprete Latin a ici le mot de *Saints*, *il parlera de paix a ses Saints, ou, il parlera paix sur ses Saints*, c. d. sur ceux quil a sancti-

sanctifiés par son esprit, & par sa graces
 & qui le servent saintement : Car enfin
 les bien faits du Seigneur sont tellement
 communs a tout son peuple, quils n'a
 partient qu'aux seuls justes, & aux seuls
 fideles d'entre ce peuple, ausquels ils sont
 restraints, *il y a grande prosperite pour ceux
 qui aiment la loi*, dit David au Ps. 119. 265.
 au contraite, *la deliurance est loin des me-
 chants*, adioute il dans de meme Psea. 119.
 Et le Profete Esaie a eneore prononcé plus
 clairement, ou Dieu meme chés ce Pro-
 fete, quil n'y avoit point de paix pour le
 mechant : Je dis point de veritable paix ;
 Car au fonds, il y a bien aussi une paix
 pour les etrangers, & pour les ennemis
 de Dieu ; La guerre ne ravage pas tou-
 siours la terre des mechants, & souvent
 Dieu les supporte avec patience, & leur
 fait gouter les benedictions de cete vie, &
 les prosperites temporelles ; Mais ce cal-
 me dans lequel ils se trouvent pour un
 tens, leur est un presage de la tempete ;
 Ils disent, paix, paix, & soudaine destru-
 ction leur arriue ; Par les richesses de sa
 patience Dieu les conduoit a la repantance
 &

& il meprisent sa bonté, & sa l'ongue attente, & sa massent un tresor d'ire, au jour de l'ire, & de la retribution du juste jugement de Dieu. Mais c'est envers son peuple, & ses bienaimés, que Dieu parle véritablement de paix, d'une paix ferme, & durable, d'une paix quil accompagne des sentiments de son amour, & d'une paix enfin, qui doit un jour estre couronnée des gloires du Ciel; car cest dans ce sejour de paix que Dieu doit eternellement faire le bonheur de son peuple. Le Profete discerne donc jci par cete marque le véritable peuple de Dieu, d'avec celui qui ne l'est que de nom seulement; Parce que comme les hypocrates se vantent d'etre le peuple de Dieu, & s'arrogent superblement les privileges de l'Eglise du Seigneur, il estoit a propos de les desabuser jci, & de leur faire entendre que c'est a tort quil pretendent a la paix que Dieu destine a son peuple, & a son Eglise, pendant quil ne composent l'un & lautre qu'en apparence, & quil en sont exclus en effet & de droit. Le mot de l'original que notre version a traduit, par celui de *bienaimés*, com-

comme la Latine a fait par celui de *saints*, signifie deux choses, ceux envers qui Dieu est misericordieux, & ceux qui sont misericordieux envers les autres : Ces deux significations s'accordent bien en cet endroit. Et pour la premiere, si Dieu parle de paix, ce ne peut estre qu'a ceux envers lesquels il exerce la misericorde ; puis quenfin tout ce que Dieu fait en notre faveur, n'est que pure grace. Et pour la deuzieme, comment est ce que Dieu parleroit de paix sinon a des ames misericordieuses ; Comment dije en parleroit il a ces ames cruelles qui ne prennent plaisir qu'a repandre du sang, & qui ne trouvent leur divertissement que dans le desordre de la guerre ? Dieu leur parlera de meurtre, de carnage, d'horreur ; comme ils n'aiment que ces choses, la vangeance de Dieu les enveloppera dans les maux quils ont aimés ; ils aiment la malediction, & la malediction se saisira d'eux, ils en seront vetus comme d'une robe, elle entrera dedans leur corps, comme de l'eau, & comme de l'huile dedans leurs os ; Ils ne prennent point plaisir ala benediction, elle s'eloignera
deux

deux, ainsi que dit David au ps. 109. Ils n'aiment que la guerre, & Dieu ne leur parle point de paix: Mais ces ames pieuses, & saintes, qui ne prennent plaisir qu'à faire du bien, qui sentant plus vivement les miseres de leur prochain, qu'elles ne sentent leurs propres miseres, voient avec douleur les maus effroyables que la guerre traine necessairement apres soy; ceux la orront la voix de Dieu, qui parle de paix a son peuple, & qui parle de paix a ses bienaimés. En un mot le Seigneur ne parle de paix, qu'a ceux qui sont des enfans de paix, & non point a ceux qui sont des enfans de trouble; C'est a ces premiers que Dieu parle selon leur cœur, & ausquels il dit que leur tens est accompli. *Epbraim ne m'a il pas été un cher enfant, ne m'a il pas été un enfant de plaisir; Car toutes les fois que j'ay parlé de lui, mes entrailles se sont emeües, & pour le certain iaurai pitié de lui, a dit le Seigneur. Jerem 39. 1.*

Mais pourquoi est ce que Dieu selon le profete, parleroit de paix a son peuple, & a ses bienaimés, *Et quils ne retournent plus a leur folie, dit il; Les interpretes Grecs,*

H

&

& l'interprete Latin s'eloignent jci bien fort de la lettre Hebraique; ceux là ayant dans leur version, *Et sur ceux qui convertissent leur cœur a lui; Et celuici, Et sur ceux qui se tournent vers leur coeur.* Ce qui exprime bien la veritable repantance, qui est de convertir son coeur a Dieu, ou de se tourner vers son coeur, c. d. comme l'explique ici le Cardinal Bellarmin, de mediter serieusement en soi meme la vanité des choses temporelles & lex cellence des biens eternels, & de considerer combien est courte & chetive la douceur du peché, & combien au contraire la vertu a d'avantages. Iad joute encore que ce n'est veritablement q'ua ceux qui se trouvent dans cete disposition, & qui pratiquent ce devoir que Dieu parle de paix; Mais le texte m'oblige ce pendant à lire avec nos interpretes, *Il parlera de paix a son peuple, & a ses bienaimés; & quils ne retournent plus à leur folie, ou comme traduisent d'autres, Et ils ne retourneront plus a leur folie;* de maniere que suivant cete derniere traduction, le Profete proposeroit ici le fruit de cete faveur du Seigneur, par ou il parleroit de paix a son

son peuple, & a ses bienaimés, c'est q'uen agissant de cete sorte envers les fideles, & les traitant bien, & avec douceur, ils ne songeroyent plus a retourner a leur folie; La bonté de Dieu, & sa clemence leur devant estre un lien tres fort pour les attacher a son service, & un puissant frein pour les retenir dans leur devoir. Encore que cete explication puisse avoir lieu, & quelle ne soit pas a reietter; Neantmoins, il vaut mieux prendre ces dernieres paroles du Profete en un sens de dessein, q'uen un sens d'evenement. *Il parlera de paix a son peuple, & a ses bienaimés, & qu'ils ne retournent plus a leur folie, c. d. a fin qu'ils ne retournent plus a leur folie, comme s'il disoit; Apres que Dieu aura assés chatié son peuple, & ses enfans, pour leurs pechés, il leur sera propice & favorable, afin q'uetant instruits par ses chatiments, ils prennent mieux garde a eux a l'avenir. Car il montre la raison pourquoi Dieu suspend & differe quelque fois sa grace, & laisse durer ses chatiments, savoir par le meme procedé, & pour le meme sujet, qu'un medecin en use euvers un malade,*

qui commence a se guerir, le retenant sous sa discipline, & sous son regime iusques a ce quil ait recouvert sa santé; & que la cause, & la matiere de son mal soit entierement otée; depeur que sil lui donnoit auparavant la liberté de uiure a la fantasie, cete liberté ne lui fut nuisible, & ne lui causa une rechute pire que son premier mal. Ainsi Dieu voyant que les enfans ne se convertissent pas parfaitement de leur vices tout dun coup, il les tient quelque tens sous sa verge, & sous la discipline de ses chatiments, pour euiter la rechute, ou sans cela ils seroient fort suiets. C'est pourquoy quelques uns ons encore traduit, *afin qu'ils ne retombent pas dans leur folie.* Le profete a donc ici intention d'addoucir la douleur dont les fideles etoyent accablés, pour la longueur des maux quil souffroient; Il a dié intention d'addoucir cete douleur par cete consideration, que si Dieu les soumettoit a de plus facheux, & a de plus longs chatiments, quil ne s'y attendoyent, il le faisoit pour un dessein qui leur etoit salutaire, savoir afin qu'ils se repantissent, & quil

quils devinssent plus auisés a l'avenir, afin quils reconussent la grandeur de leur mal, qui avoit exigé un tel remede, & quils ne s'ex posassent plus a y retomber; *il parlera de paix a son peuple, & a ses bienaimés & quils ne retournent plus a leur folie* c. d. quils ne sabandonnent plus au peché. Il n'y a rien de plus ordinaire a l'écriture que d'appeller le peché vne folie, & de traiter les pecheurs de fous, & d'insensés; Parce qu'en effet, comme la folie n'est qu'un renversement de cerueau qui fait que l'on se gare dans ses penseés, & dans ses iugements, le peché est une erreur de l'entendement, & une extravagance du cœur qui porte à faire les plus faux iugements, & les plus mauvais choix du monde; C'est un renversement d'esprit si grand, & si estrange, quil fait preferer, la terre au ciel, la creature au createur, le monde a Dieu, les plaisirs d'un moment aus ioyes de l'eternité, l'enfer au Paradis meme. Mais si chaque peché est une folié, & si tous les pecheurs generalement sont des fous, & des extravagants, il y a cepandant des

H 3

degrés

degrés dans cete folie, & celle qui est mar-
 quee dans ce texte , a quelque chose de
 singulier, qui lui fait porter ce nom pre-
 ferablement a toutes les autres: Quelle
 plus grande folie que celle des pecheurs ?
 Mais quelle plus grande folie entre les
 pecheurs que celle de ceux, qui apres que
 Dieu leur a parle de paix, & apres avoir
 fait leur paix avec Dieu s'abandonnent
 a leur premiere dissolution, & se replon-
 gent dans leurs premieres souillures, de
 meme que le chien qui retourne a son
 vomissement, ou que la truye lavee, qui
 se yeautre une seconde fois dans son bo-
 urbier, pour appliquer ici la comparaison
 de Saint Pierre: C'est Pour quoi l'écriture
 declare que la derniere condition de ces
 sortes de pecheurs est beaucoup pire que
 la premiere. Quoi, un pecheur a qui Dieu
 a parle de paix, n'a il pas conu la laideur
 du vice, autrement Dieu n'aurait pas fait
 paix avec lui? n'a il pas ete desabusé des
 mortelles delices du peché? Nen a il pas
 decouvert l'amertume & le poison? Ne
 faut il donc pas, qu'il ait le cerveau bien
 renverse? & n'est ce pas pour lui une es-
 pece

pece de manie, sil se laisse encore sur prendre a l'amour d'u vice, et s'il retombe dans son peché. L'enfant prodigue fut bien fou, & bien perdu de sens, lors quil abandonna la maison de son pere, & s'exposa a souffrir tant de misere; Mais n'auroit il pas été mille fois plus insensé, si apres avoir souffert les miseres de son exil, & apres etre rentré en grace avec son pere, il avoit de nouveau abandonné la maison de ce pere, & se fut expose de nouveau aus malheurs de sa pauvreté, dont il etoit sorti. Entre plusieurs raisons enfin qui montrent l'extreme folie de ceux qui retombent; C'est que par là ils temoignent evidemment du degout & du mepris pour la grace du Seigneur, qui est la chose du monde la plus aimable, & la plus precieuse, ils temoignent diie du mepris & du degout pour cete grace, dont ils ont connu le prix, & goûté la douceur. Ils estiment si peu la paix de Dieu, & son amour, & craignent si peu sa colere, & son indignation, quil consentent a entrer de nouveau en guerre avec lui, & de remettre le trouble dans leur ame, ne se souve

nant plus que comme l'amour de Dieu est meilleure que la vie, la colere de Dieu est plus epouvantable que la mort; C'est ici ou l'on outrage, & ou lon afflige l'esprit de grace: C'est ici ou lon tient pour profane, & ou l'on foule aux pieds le sang de l'alliance, qui est la plus horrible folie que des hommes sauroyent commettre, & le plus grand malheur, ou ils sauroyent s'exposer.

APPLICATION.

EN voila bien assés pour uné explication claire, & succinte de ces paroles du Profete, qui pouroyent bien fournir a une longue declamation, si l'on estoit d'humeur a les traiter de cete sorte: Mais retirons en sans declamation les doctrines, & les fruits quelles fournissent en abondance. Recüeillons dije quelque chose de cete abondance, pour notre instruction, & pour notre consolation; Car le moyen de pouvoir epuiser une source qui est inepuisable. Apprenons ici d'abord a l'exemple du Profete, a mettre un frein a notre impatience, & a
repri-

reprimer ses emportements, & ses murmures, lors que Dieu nous soumet a l'épreuve de ses chatiments, & nous expose a la calamité. Invoquons le avec ardeur, & avec humilité, & attendons avec patience quil nous reponde. Ecoutons en silence ce que dira le Dieu fort, & appuyons notre foi & notre esperance sur sa parole, & sur ses promesses. S'il ne vous repond pas aussitot, il vous dira, *Le Dieu fort ne vangeroit il point ses élus, qui crient a lui jour & nuit, encore quil differe pour un tens son secours: Sil ne vous deliure pas aussitot de cete maladie, dont il vous a affligé, pour vos pechés, il vous dira, Mon fils tes pechés te sont pardonnés, & apres que votre maladie meme aura servi a sa gloire, il adjoutera ces paroles, Leve toi, pren ton lit & t'en va en ta maison: S'il ne vous tire pas aussitot de la violence des tentations ou il vous a exposé, pour votre epreuve, il vous dira, ma grace te suffit, ma vertu s'acomplit dans les infirmities; s'il vous faut enfin mourir, il vous dira, je suis la resurrection & la vie; Celui qui croit en*

*moi, encore qu'il soit mort viura; Il vous
 dira comme a Lazare puant deja dans
 le tombeau, Lazare fors dehors; Et com-
 me c'elucici sortit de son tombeau, vous
 fortirés aussi du votre, pour viure eter-
 nellement. Comme donques nous de-
 vons prier avec assurance dobttenir; com-
 me nous ne devons pas etre semblables
 au flot de la mer agité du vent, & deme-
 né; Aussi lors que nous avons prié, nous
 devons attendre patiemment la reponse
 de Dieu a nos prieres; nous ne devons
 pas nous lasier de heurter a la porte de
 sa grace, jusques a ce quil nous ouvre,
 de le chercher jusques a ce que nous le
 trouvions, & de lui demander, jusques
 a ce qu'il nous donne. La priere a deux
 usages, l'un est detre un homage que nous
 rendons a Dieu, un tribut religieux que
 sa creature lui presente, & l'accomplis-
 sement de ce grand precepte, *Tu adoreras
 le Seigneur ton Dieu; Et l'autre est detre
 un moyen pour obtenir de Dieu le sou-
 lagement des maus qui nous pressent, &
 pour recevoir de sa main le bien qui
 nous manque; Invoque moi aujour de ta
 detresse,**

detresse, & ie t'en tirerai hors, & tu me
 glorifieras. Or si la priere est un moyen
 si puissant, pour obtenir ce dont nous
 avons besoin; Il faut bien que lors que
 nous avons employé ce moyen, nous en
 attendions le succes. Quand le labou-
 reur a jetté sa semence dans le sein de
 la terre, il attend quelle germe, & qu'elle
 croisse pour pouvoir moissonner les
 fruits deus a ses trauaus; La priere est
 comme une semance; l'accomplisse-
 ment de nos pieres est comme la mois-
 son; Quand nous avons semé par nos
 prieres, il faut que nous attendions a
 moissonner les fruits de notre zele, & de
 notre devotion: Il ne faut donc pas seu-
 lement prier; mais nous avons besoin de
 patience pour attendre le succes de no-
 tre priere, comme Saint Paul nous y ex-
 horte au jo des Heb. *Quand vous avés fait
 la volonté de Dieu, vous aves besoin de pa-
 tience, afin que vous en remportiés la pro-
 messe.* S'il faut enfin parler a Dieu par
 la priere, en vertu de ce doux & admi-
 rable commerce qu'il nous accorde a-
 vec lui a cet egard, il faut ecouter en si-
 lence

lence & en patience ce qu'il nous dira, il faut attendre humblement la reponse qu'il fera a nos voeux, & a nos demandes: Cete reponse ne fauroit jamais manquer d'etre favorable, & salutaire quand on l'attend de la maniere qu'il le faut. Car si Dieu ne nous donne pas la meme chose que nous avons desiré, il nous en donne une autre qui vaut mieux, & qui nous est plus utile: Et s'il ne repond pas au dehors par la conduite de sa providence, il parle & repond a notre ame par son esprit, & lui donne des consolations, qui valent bien les prosperités du dehors, & les avantages de la terre.

Ecoutons le, & ne doutons pas qu'a la fin, il ne parle de paix a nos coeurs, & ne donne des paroles de consolation a notre ame: *Car il parlera de paix a son peuple, & a ses bienaimés.* Que si Dieu ne nous parle pas tousiours de paix; Reconnoissons que cela ne vient sinon de ce que nous ne lui sommes pas tousiours un peuple soumis, ny des enfans obeissans; de ce qu'au lieu d'y avoir en nous de la soumission, & de l'obeissance, il n'y

n'y a que de la rebellion, & de la folie. Il ne nous arrive que trop souvent d'oublier ce que nous devons a Dieu, & de lui faire la guerre par notre ingratitude, & par nos pechés, se faut il donc etonner, s'il semble quelque fois nous avoir oublié, ou ne se souvenir de nous que pour nous faire la guerre par les diverses afflictions dont il nous visite. Ce n'est pas par consequent une inconstance du coté du Seigneur; Ce n'est pas lui qui change, mais c'est nous qui changeons, ce n'est pas quil y ait de la dureté en lui; Mais c'est quil y a de la folie, & de l'ingratitude en nous; Ce sont dije nos pechés, nos seuls pechés, qui font la cause que Dieu ne nous parle point de paix: Israel n'est jamais affligé, ses ennemis ne trionfent jamais de ses disgraces, que lors que par son idolatrie, ou par quelque autre grand peché, il a éloigné de soi meme la protection de son Dieu.

Il faut donc tacher d'obliger le Seigneur par notre amandement a parler de paix a son peuple, & a ses bienaimés: C'est apres cet amandement, que par
l'ef-

l'effort de nos prieres nous pourrons chasser ce demon de la guerre qui trouble la Chretienté. Ou pourroit bien aujourdui s'ecrier avec saint Gregoire de Nazianze, *ô paix ou nous as tu abandonné depuis si longtens, & quand viendras tu vers nous.* Que le monde Chretien gemissant pour la plus part sous l'epouvantable fleau de la guerre dise maintenant a Dieu avec le Profete Es. 26. 12. *ô Eternel tu nous dresserás la paix, car aussi tu nous as fait toutes nos affaires* Quand tu nous auras donné la paix, nous tiendrons cela comme si nous avions receu toute sorte de biens; Et meme comme tu nous as deia accordé tant de biens, afin que ces biens soyent fermes & constans, donne nous encore la paix.

Comme le bonheur & la felicité des Etas se conserve & saugmente par la paix, quand elle est de durée; Que les princes Chretiens ne la preferent ils a la guerre, a la gloire & a tous les autres avantages que l'on peut se figurer: Que n'impriment ils diie bien avant dans leur esprit & dans leur cœur, cete maxime qui est

est
mo
fon
ner
gue
ine
plu
ten
la
dar
tre
ner
& f
tre
les
dar
fer
l'un
vie
& c
q'u
qui
ave
une
doi
ne

est la plus iuste, & la plus raisonnable du monde; la paix, l'union, & la concorde font que les plus petites choses deviennent tresconsiderables; Au lieu que la guerre les desunions, & les querelles ruinent & aneantissent ce quil y a ici bas de plus noble & de plus eleué. Cete sentence agreoit si fort au Roi Agrippa, qu'on la lui entendit repeter soit souuant pendant sa vie; Elle lui a aussi servi a regner tres heureusement, & a se faire aimer generalement de tout le monde. Qu'un bon & sage prince laisse faire la guerre aux autres, & quil cherche de son coté tous les moyens possibles d'entretenir la paix dans les Etats, & qu'il s'etudie de sur passer en ce point tous les Monarques de l'univers. Que le desordre & la confusion vienne seulement de la part des autres, & que de son coté, il ny ait que paix, qu'union, que tranquillité, que douceur; quil soit toujours en bonne intelligence avec les hommes, & quil fasse sans cesse une cruelle guerre aux vices. La paix doit naitre du desir, & la guerre de la necessité seulement; Car on ne doit point

point souhaiter la paix, afin de pouvoir faire en suite la guerre : Il faut qu'un Prince se souviene, qu'étant Chrerien, il doit garder religieusement & inviolablement sa parole, quelques grands & heureux que puissent être ses succes; Certainement il feroit tort à l'auguste qualité dont il est reuetu, & au nom qu'il porte, si ne vouloit entendre parler de paix, sinon lors qu'il se voit menacé de quelque facheux accident. La paix étant conclue entre les princes Chretiens, ne doit pas se rompre pour une broüillerie qui arrive, ny même pour plusieurs. La guerre qui paroît fort avantageuse, & que l'on se figure devoir être fort utile, est toujours accompagnée de beaucoup de maux & de desordres. Cesar Auguste avoit coutume de dire, que faire la guerre c'étoit pescher avec un hameçon d'or; voulant signifier que ceux qui font la guerre, outre les grands maux qu'ils causent aux autres par ce moyen, y perdent plus de leur côté, qu'ils n'y gagnent. Cetoit un beau souhait que celui de cet Empereur, qui souhaitoit de pouvoir convertir

tir les gages de ses soldats en des pen-
 sions de philosophes. Il y en a qui disent
 que les grands princes doivent toujours
 donner la paix, & jamais la demander;
 Mais je dis qu'ils doivent faire l'un &
 l'autre selon les occasions. Il est beau sur-
 tout aux victorieux de parler de paix, car
 par là ils font juger, que la nécessité,
 plutot qu'autre chose les avoit fait com-
 battre. Quand ie considere que le plus
 grand & le plus sage Monarque, a qui
 Dieu ait jamais mis le diademe sur la tete
 receut le nom de Salomon, ou d'ami de
 la paix, cela me fait dire que celle ci doit
 faire la passion & le souhait des plus
 grands & des plus sages Princes, aussi bien
 que des laboureurs, des artisans, des mar-
 chands, & de tous les autres hommes. Et
 je ne feindrai point encore de dire apres
 ce grand Capitaine Annibal, qu'une paix
 certaine vaut bien mieux qu'une victoire
 esperée, puis que la premiere est la fin de
 la deuzieme, & qu'en toutes choses les
 moyens ne sont estimés qu'a cause de le-
 ur fin. Comme donques les Etoliens n'avo-
 yent jamais qu'un pied couvert aux ar-
 meés

meés, l'autre demeurant toujours nud & sil faut ainsi dire, pacifique, chacun doit nourrir dans son ame une disposition a la paix & à la concorde, quelque mecontentement qu'il ait, & parmi la plus grande animosité de la querelle, & de la diuision: Mais enfin ce que Philopœmen a dit de la paix, quelle n'estoit qu'une meditation a la guerre, & qui conuient a la paix du monde; ne deuroit point auoir lieu dans la paix des Chretiens, s'ils etoyent de veritables copies de leur Chef. Numa selon Plutarque donna autre fois la preferance au mois de Januier sur celui de Mars, qui faisoit le commencement de l'anneé du tens de Romulus, parce qu'il vouloit que la paix fut plus estimee que la guerre, & les choses civiles plus que les militaires; d'autant que Janus qui donne le nom a ce mois auoit addouci les ames des hommes & changé leur rude fasson de viure en une plus civile,

Plusieurs cherchent la paix, & ne la trouuent pas, parce qu'ils ne recherchent pas celui d'ou elle vient & qui la don-

donne. Cherchons la paix, mais cherchons la auprès de Dieu même, qui en est la source, & de qui elle depend: Cherchons là auprès de JESUS le Prince de paix, & dont le trone est environné d'un arc en Ciel, qui est le symbole de la paix; Cherchons la auprès du Saint Esprit, qui preside sur les eaux, & sur la confusion, pour en tirer les beautés, qui font l'ornement du monde. Demandons à cete sainte & adorable Trinité une paix sur la terre, qui participe de la pureté, & de la fermeté de celle qui regne dans le Ciel; une paix qui vienne non seulement avec l'abondance, avec la surété, avec le repos; Mais aussi avec la grace, avec l'innocence, avec la pieté; Une paix dite, comme celle de Saint Paul, à qui la grace vienne une compagnie inseparable, Une paix enfin qui amene avec elle, non pas le luxe, l'oisineté & le vice, mais la pureté la justice & la charité.

Sur tout songeons à faire notre paix avec Dieu; Car tandis que nous continuerons à lui faire la guerre, il n'y aura point de paix pour nous, ni dans la guerre,

re, ni dans la paix: Avec le tens les tresors des plus grands Rois s'epuisent, leur arsenal se degarnit, & la necessite oblige quelque fois les plus puissants Monarques a faire la paix; Mais Dieu a un carquois qui n'est i jamais degarni de fleches, & un arsenal qui ne manque jamais, ni d'armes, ni de munition; Il a tousiours des foudres en la main pour lancer sur les tetes criminelles, & des flames en son visage pour consumer les rebelles a ses commandements; Il a des legions d'Ange a la solde, & meme les sauterelles sont la grande armee: Comme il nous peut conserver dans la guerre la plus sanglante, & au milieu des lions les plus furieux, il peut aussi nous faire la guerre, & nous envoyer ses plus rudes playes dans la plus profonde paix. Representons nous donc que c'est de chacun de nous quil dit Esa. 27. *Forceroit il ma force! qu'il fasse la paix avec moi, qu'il fasse la paix avec moi.* Cetoit cete condition qu'un Pape exigeoit autrefois d'un Empeteur, pour se r'accommoder avec lui; Qu'il fasse auparavant sa paix avec Dieu, dit

irreg.
. ab
tenr.
f.

dit il, C'est cete paix diie, qu'il nous faut chercher avant toutes choses; Puis que sans elle nous sommes les ennemis, & du createur, & de toutes les creatures. Si nous faisons cete bienheureuse paix en nous repantant serieusement de toutes nos fautes, & en lui consacrant nos corps, & nos ames, & toutes les actions de nostre vie, dans la paix que nous lui demandons aujourndni, nous trouuerons notre paix, & notre repos; Car qu'and Dieu prend plaisir aus voyes de l'homme, il appaise enuers lui les ennemis: *A la mienne volonte dit il, que tu usses ete attentif a mes commandements, ta paix ut ete comme un fleuve, & ta justice comme les flots de la mer. Es. 48.*

Attachons nous a Dieu & a Christ, si nous souhaitons d'auoir une veritable paix: Celui qui ne s'attache pas a la fin derniere, encore que ses moeurs repondent en quelque sorte a la raison, il ne iouira cepandant iamais d'un veritable repos, parce que la raison etant separee de Dieu, & de Christ, ne cause que de l'inquietude, & du trouble; de meme qu'une

pierre qui descend de l'air, ne se repose point, qu'elle ne soit a terre, encore que dans l'air, elle soit un peu retenue par quelque chose qui la soutient; Aussi nostre cœur ne jouit point d'un parfait repos jusques a ce qu'il touche a Dieu, qui est sa fin & son centre, bien que pour quelque tens, il semble estre arreté autour de quelque obiet, dans ce lubrique chemin de la vie. Plusieurs Payens tant Grecs que Romains, semblent avoir cherché la paix; Mais ce n'a esté qu'une fausse paix toute pleine de trouble, en s'attachant a des divinités qui fauorisoient leurs passions, a une Venus, a une Junon, à un Jupiter, a un Mars, & a plusieurs autres telles divinités, qui etoyent des monstres de luxure, de colere, de vangeance, & de brutalité.

Fuyons la paix des mechants, qui n'est qu'un enchantement du demon, par ou il retient ses esclaves dans le crime, ou il leur fait trouver pour un tens quelque espece de repos, & de satisfaction; Comme a ce riche avare de l'Evangile, qui disoit par l'entêtement de ses richesses, en felicitant son ame; *Mon ame, reioüi toi,*
fay

fay bonne chere, tu as des biens amassés pour plusieurs années. Mais c'est un faux & injuste calme qui est bien tot suivi d'une veritable & juste tempête, ainsi qu'il en prit a cedernier, auqu'el son ame fut redemandée la meme nuit; Cete parole de Dieu est dune eternelle verité, *Il n'y a point de paix pour le mechant, a dit mon Dieu;* Quand le cœur a une fois receu le peché, la paix en est bannie. Il est dit touchant Salomon, 1. R. 10 19. Qu'il fit faire un grand trone d'yvoire qui avoit six marches ou six degrés, & que le haut du trone estoit rond par derriere, & qu'il y avoit des accoudoirs de coté & d'autre a l'endroit du siege, avec deux lions aupres des accoudoirs, & douze autres sur les six degrés de coté & d'autre. Si ces lions auoyent été viuants, celui qui auroit été assis sur ce trone, n'y eut pas pu avoir de repos, ni y être en assurance. On peut dire que le pecheur est assis sur un semblable trone a proportion, sa conscience étant pleine d'effroi & d'alarme, comme s'il y avoit des lions, & des furies, lors quelle vient a s'eveiller un peu de sa lethargie par le remords.

Ele-

Elevons nos cœurs a la meditarion de cete paix celeste qui a ete arretee au conseil de Dieu de toute eternité, qui a ete faite sur la croix du Sauueur du monde, qui a ete fignee de son sang, & qui a ete ratifiee par sa mort. Incomparable paix, en vertu de laquelle le Roi des Rois s'est chargé de toutes nos detes, a satis fait pour tous nos crimes, & s'est donne soi meme a nous avec toute sa gloire, & toutes ses richesses. Prions le Seigneur qu'il nous scele par son esprit cete bienheureuse paix, & qu'il nous donne ce cailon blanc, ou est ecrite le nouveau nom d'elu, & de fidele, que nul ne conoit, sinon celui qui le recoit. Quelque changement qui puisse arriver au moude, cete paix de Dieu, qui surpasse tout entendement, gardera nos cœurs, & nos sens en JESUS CHRIST; Et au milieu des plus grandes amertumes, & des plus profondes tristesses de cete vie, elle nous fera gouter ses douceurs diuines, & nous remplira d'une joye inenarrable, & glorieuse. Qu'il arriue de nouvelles guerres, & de nouveaux bruits de guerre, nous dirons avec *Ge. 6.* *deon, La Seigneur est ma paix;* Et avec *Jer. 17.* *mie, Le Seigneur est ma portion, dit mon ame;* *3.* *Cest pourquoi jaurai esperance en lui.*

Enfin, comme la parfaite paix exclut toute guerre, toute contradiction toute resistance

sistance, toute aduersité, & qu'il ne se trouue point de telle paix ici bas, ou il ny a aucun des hommes, non pas memes jusques aus plus parfaits, & aus plus saints, qui n'ait a combatre contre le demon, & a lutter contre les vices, & les convoitisés de la chair; Soupirons apres çete magnifique paix qui est, & qui fera a jamais par dessus tous les Cieux, ou Jesus Christ regne en sa gloire, avec tous ses bienheureux.

Nous pourrions ici dire Amen; Mais ne finissons pas que nous n'ayons encore appris cete importante lesson, que les dernieres paroles de ce dernier texte contiennent, sur ce que le Profete dit, que Dieu parlera de paix a son peuple, & a ses bienaimés, & qu'ils ne retournent plus a leur folie. Ce qui nous apprend diue cete importante lesson, & etablit cete importante maxime, qui est si clairement enseignée dans l'Evangile, & dont on ne sauroit trop souuent se rafraichir la memoire, que la grace n'est presentée qu'a ceux qui veulent qu'itter le peché, qu'il n'y a point de salut pour ceux qui meurent dans le vice, que sil y a pardon par deuers Dieu, pour ses pechés passés, c'est a fin qu'il soit craint pour l'avenir, qu'en fin si Dieu nous parle de paix, il faut ne retourner point a nos folies. Il faut donc si notre conversion

est sincere que nous foyons principalement en garde contre le peché, auquel avant cela, nous avions le plus d'inclination, il faut que le luxurieux couverti ferme avec plus de soin les avenues de son cœur aux pensées de la luxure, que l'avare conuerti soit plus exact a faire des liberalités, que le vindicatif conuerti ait plus d'horreur pour les querelles; & que quand nous avons conu l'ennemi qui nous est le plus a crindre, nous prenions plus de precaution contre lui, & que nous travaillions a fortifier nos cœur du coté, ou nous les avons trouué plus foibles. Il estoit permis auz Juifs par une loi de repudier leurs femmes pour une cause legitime, pour quelque maladie, pour quelque tache, soit dans leur vie, soit dans leur corps; neantmoins avec cete condition, qu'une femme apres s'estre remariée a un autre, si elle deuenoit libre, soit par un deuzieme diuorce, soit par la mort de son dernier mari, le premier ne pouuoit plus la reprendre pour sa femme, parce qu'elle estoit alors estimee impure, & que son premier mari l'avoit declaree abominable en presence de Dieu, & du peuple, de meme, Chretien, si vous ayes une fois detesté votre peché, si vous vous en etes repanti, l'ayant jugé abominable; car cest ainsi qu'Ezechiel exprime les mounemens d'un penitent,

tent, il ne vous est plus permis d'y retom-
bler, & si vous le faites vous attirés s'ur vous
un malheur plus grand que le premier. Ne
craignons donques rien tant que nos pe-
chés, & nous étant mls au dessus de leurs
mortelles attintes, gardons nous bien de
retomber dans leur puissance. Dieu nous
donne sa paix temporelle, & nous veuille
recueillir un jour, dans sa paix eternelle
Amen.

Priere sur le sujet,

O Dieu, puis que c'est toy qui fauves le
peuple affligé, & qui abbaisses les yeux
hautains; veüilles nous prendre en ta sa-
inte protection, & nous accorder ta deliurance,
& ton salut; Arrache de nos cœurs par ta grace
tous les sentiments d'orgueil, & de fierté, qui y
peuvent estre, de peur que cela ne nous expose aus
coups de ta vangeance; & mets nous dans les ter-
mes d'une veritable humilité, qui nous rende ca-
pables de tes faveurs; Accorde nous un cœur sou-
mis a tes lois, & qui tremble a ta parole. Fay luire
notre lampe, eclaire nos tenebres, Anime nous
de ta force, & nous arme de ta vertu, pour pou-
voir franchir la muraille du peché & surmonter
tous les obstacles, que Satan & le monde opposent
ano-

a notre salut. Donne nous decouter avec un humble & religieux silence la reponse, quil te plaira de faire a nos Voeux; & veuilles, ô bon Dieu, parler en fin de paix a ton peuple, & a tes bien aimés; Mais fay nous en meme tens la grace de ne retourner plus iamais a nos folies Ouvre nos yeux afin que nous voions clairement la folie des pecheurs, & que nous detournions nos pas de leurs voyes; Ouvre nos y yeux afin que nous voions les merveilles de ta loi, & que nous prenions tout notre plaisir en elle. Ayes pitié de ta pauvre Eglise affligé & desolee; fay luire sur elle la clarré de ta face, & la mets a sauueté; accorde lui la lumiere de ton secours, pour eclairer les tenebres de son affliction; Tance les vents, appaise la tempete, Rends lui le calme apres lequel elle soupire, & accompagne ce calme de la pieté, & de la crainte de ton nom, qui en eloigne la folie, pour n'irriter plus plus ton courroux, & nen attirer plus les effets sur elle. Hate les deliurances de Sion, repare les murailles de Jerusalem. C'est ton epouse, que tu as racheté au prix du sang de ton fils, & tes compassions ne sepuiseront jamais envers elle. *pour lamour de Sion nous ne nous tiendrons point cois, pour lamour de Jerusalem, nous ne serons point en repos, que sa justice ne saille hors, comme une plendeur, & que sa deliurance, ne soit allumée, comme une lampe Souvien toi Seigneur des grandes promesses que tu lui as faites en ta parole, quand les montagnes*
se

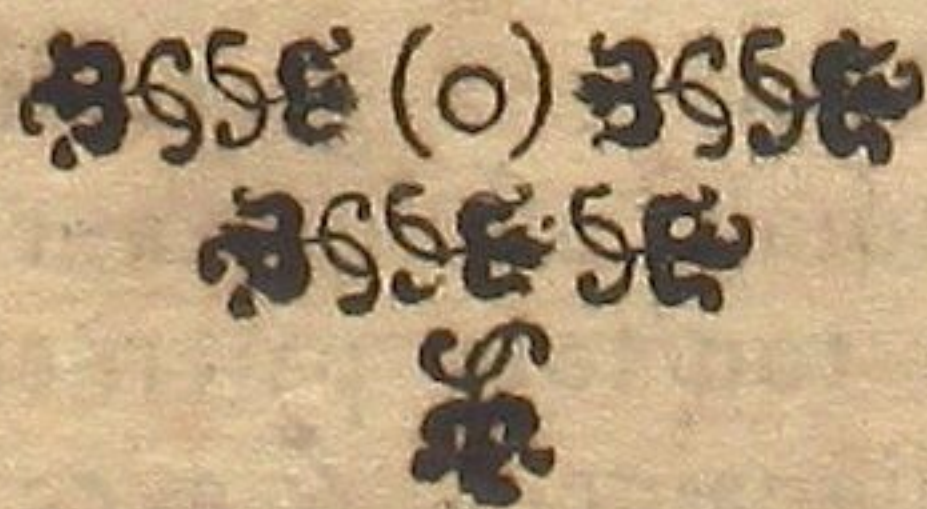
se renverseroyent, quand les coteaux croleroynt, ta
 gratuité ne se departira point d'elle, & l'alliance de
 ta paix ne bougera point: Affligée, tempetée, desti-
 tuée de consolation, tu coucheras des ecarboucles
 pour ses pierres, & la fonderas sur des saphirs, tu fe-
 ras ses fenestres de jaspe, ses portes seront de ru-
 bis, & toute son enceinte de pierres precieuses
 Tu vois ô Dieu, toi qui perces dans le fond des
 coeurs, tu vois que les ennemis de ton peuple con-
 seruent contre lui leur premiere haine, & forment
 tous les iours contre lui de pernicious des-
 feins, ne permets pas qu'ils puissent repaire la
 malignité de leurs yeux de la ruine de ta Sainte
 Ierusalem Soutien la, oppose ta puissance a
 leurs efforts, ta bonté a leur malice, ta sagesse leurs
 ruses, & les soins continuels de ta prouidence a
 leurs secrets complots, & a leurs sourdes
 conspirations. Fay luire le flambeau de ta parole
 dans les lieux ou regnent les tenebres de l'igno-
 rance, & de la superstition. Attire les peuples a cete
 diuine lumiere, Eclaire les de ta conoissance, & les
 embrase de ton amour. Beni les Rois & les
 Princes de la terre, & sur tout ceux que tu as
 honoré de ta vocation sainte, & qui sont des
 flambeaux dans ton Eglise: Et c'est dans cete
 veüe que nous t'adressons particulièrement
 nos voeux pour la persone de Monseigneur
 l'Electeur; Veüilles ô pere des lumieres, re-
 pandre sur ce Prince les plus salutaires rayons de
 ta grace; & comme tu as fait luire sa lampe par
 le

le passé avec tant de marques de ta benediction, & de ta faveur; continue lui encore la meme grace a lavenir, & eclaire ses tenebres en telle sorte que la prosperité & la gloire soyent son partage, aussi bien que la pieté, & la vertu. Arme le de ta force & le muni de ton secours, pour surmonter heureusement tous les obstacles qui s'opposent a ses iustes desseins. Fay que par ta vertu il se iette sur toute une bande, & que par la vertu de son Dieu, il franchisse la muraille; Abbaisse l'orgueil de ceux qui se sont eleués contre lui sans cause, & appren leur quil y a un Dieu au Ciel qui n'aime pas l'outrage, ni l'iniustice. Beni les efforts de ceux qui ont ioint leurs armes aus sienes pour vanger ses interets & pour servir au bien de la cause commune; Et apres que tu l'auras rendu glorienx & triomfant dans cete guerre, accorde la paix a ses Etats, & mets y ta crainte, qui leur serue de rempart; Fay lui enfin la grace que dans la guerre, & dans la paix, il puisse obtenir la satisfaction quil souhaite, & qui lui est due par la justice. Apres avoir diie accordé a notre Souverain de ces marques eclatantes de ta faveur par la gloire de ses armes, donne lui ces autres benedictions, qui ont moins declat, & qui font moins de bruit, mais qui sont plus salutaires a ses peuples. Donne lui de pouuoir en paix gouverneur ses peuple en iustice, & ses suiets en equité; Donne lui de pouuoir retabir dans ses Etats tout ce que

la guerre y peut avoir corrompu, & de faire que chacun puisse en tranquillité manger son pain dans sa vigne, & sous son figuier, & que la justice soit inseparable de la paix. Epans encore un coup du haut de ton Ciel tes plus precieuses graces sur la Serenite Electorale, donne lui une vie longue & heureuse, une santé ferme & inebbranlable, un conseil sage & fidele, un peuple soumis & obeissant, une domination paisible & glorieuse; que les Anges environnent de toutes parts sa persone sacree, & sur tout que ton esprit l'anime, quil lui inspire, & des lumieres extraordinaires pour le gouvernement de ses Etats si etendus, & des lumieres salutaires pour la conoissance dela verité, & pour la cōduite de savie. Nous ioignons dans nos vœux & nous recommandons a ta bonté, Madame, l'Electrice, son Epouse. Repands tes plus precieuses faueurs sur cete Princesse, & comble la de bonheur & de joye avec le Prince son mari: Acorde aussi de plus en plus ta benediction & ta grace à Monseigneur le prince Electoral, afin que tant lobiet de tes faueurs, & de ton soin paternel, il puisse un iour soutenir dignement, & avec gloire le rang que ta providence lui destine. Beni aussi Messieurs les Princes, & Mesdames les Princeses de la famille Electorale, & fay que la lumiere, & la gloire de cete famille, ait la meme dureé que celle du soleil. Nous te prions encore pour Monseigneur le Prince d Anhalt, gouverneur de

de cete Province, & pour Madame la Princesse
 son epouse, fay les briller tous deux de tes plus
 claires, & plus pures lumieres, & que cet eclat
 de ta faueur, & de ta benediction se continue a
 leur famille. Beni enfin tous les conseillers, les
 generaux, & les officiers de l'Etat, donne leur a
 tous selon le degre auquel il ta plu de les eleuer
 ton esprit de prudence & dequité, afin quils pu-
 issent bien, & fidelement exercer les charges
 dont tu les as honorés. Quils soyent tous & des
 instruments de ta justice, & des suiets de tes
 faveurs Inspire nous enfin a tous les sentimens
 de la pieté, pour nous mettre a couvert des
 des effets de ta colere, & afin que ta benediction,
 ta grace, ton amour, & ta paix ne se departent
 point du milieu de nous. Sois nous tousiours bon
 & favorable, & fai que nous te soyons
 tousiours obeissants, & fideles.

Ainsi soit il.



esse
plus
clac
ne a
les
ur a
uer
pu-
ges
des
tes
ens
des
on,
enc
on

de cette Province, si pour blabla
les choses, par les lois, par les
claire, & plus purement
de la nature & de la tradition
leur famille. Pour tout ce qui est
gouverneur, & les autres de la
estimation de degré, ainsi de la
sur ce point de blabla de blabla
leur bien, & blabla, & blabla
deux fois se honorent, ainsi de la
notamment de la nature, & de la
sont plus purs, ainsi de la nature
de la nature, pour tout ce qui est
y a tout ce qui est de la nature
to blabla, ainsi de la nature
point de nature de blabla, ainsi de la
de blabla, & blabla, & blabla
l'ordonnance de blabla

blabla
blabla
blabla
blabla



dem unpfundt gewen
 dem hiesigen Edm
Fredericus apostolus ist ein die
 zucht, nachmals mit dem
 pfundung sonderliche wegen
 nicht, die sonderliche wegen
 die hiesigen mislichkeit für den
 lung ganz blieben, sonder
 die frucht, Landstrichen ganz
 ist die die in hiesigen
 Datum Lally an

Am Valentin
 für Mitte



FL 4583

ULB Halle
007 375 204

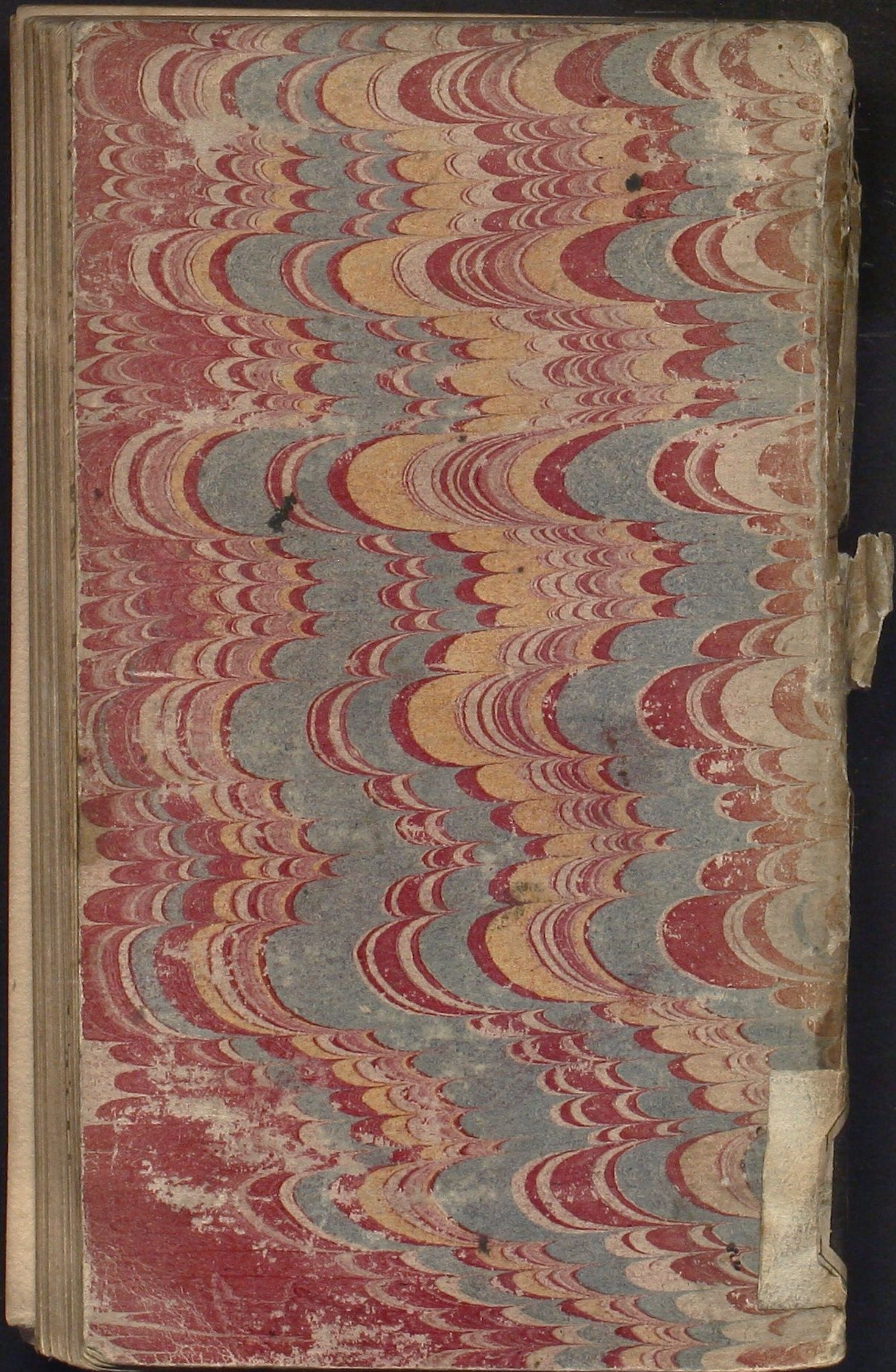
3

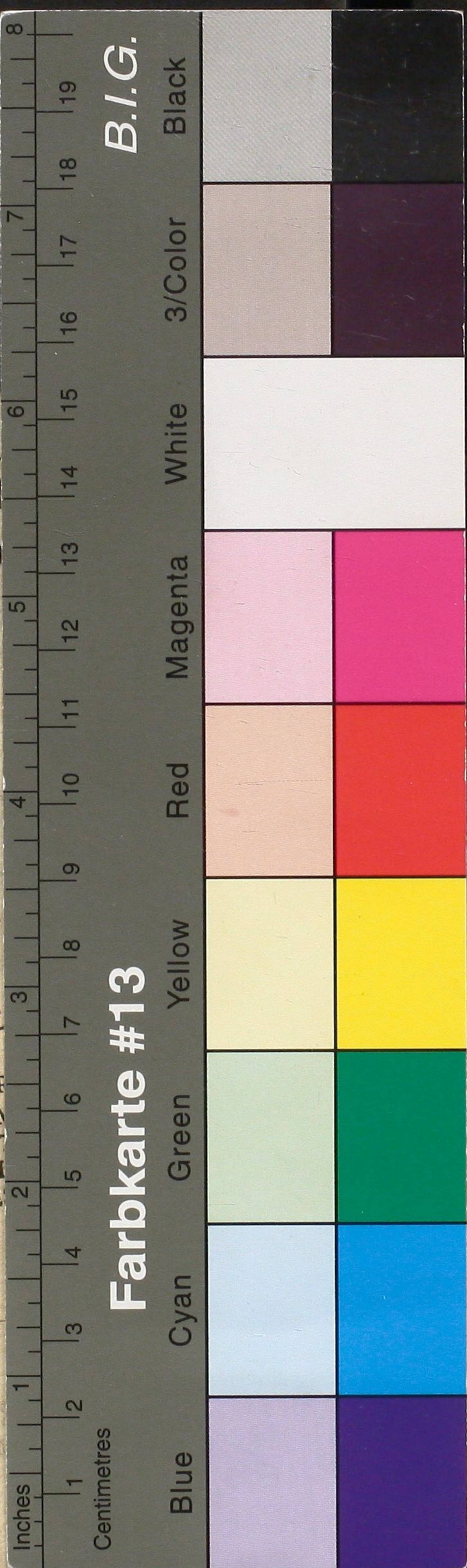


~~VOM~~

7 C.







Le deuzieme jûne,
Ou,
L'explication des deux
textes, qui ont été prescrits par la
Serenité Electorale de Brandebourg,
pour la deuzieme solennité du jûne,
qui s'est celebré a Berlin le jeudi
8. jour d'Octobre,
1675.
Le premier au Ps. 18. v. 28. 29. 30.
Et le deuzieme, au Ps. 85. v. 9.
Avec une priere sur le sujet,
par
David Fornerod, Do-
cteur en Theologie, & Ministre de
la parole de Dieu dans l'Eglise
Françoise de Berlin.



A Cologne de Brandebourg,
Par George Schulz, Imprimeur de Son
Altesse Electorale.